http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

1 r 6

# ADAM MIĆKIEWICZ

## SA VIE & SA CROYANCE

http://rcin.org.pl

PARIS, LIBRAIRIE. — HUMBERT, IMP. A MIRECOURT.

http://rcin.org.pl

Archiwum Dz.

# ADAM MICKIEWICZ

## SA VIE & SA CROYANCE

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE, IMPRESSIONS ET SOUVENIRS

PAR

EDMOND FONTILLE

*Dzienzaświta.*

---

INSTYTUT
BADAŃ [illegible] PAN
BIBLIOTEKA
00-330 Warszawa, ul. Nowy Świat 72
Tel. 26-68-63

PARIS
HUMBERT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE BONAPARTE, 43

1862

Tous droits réservés.

http://rcin.org.pl

Fundacji im. J. J. Michalskich
Ze zbiorów

9486
http://rcin.org.pl

# PRÉFACE

Je méditais une préface où devaient être exposées méthodiquement et longuement les raisons qui m'ont porté à écrire cette esquisse biographique, lorsque je reçus la lettre suivante de M. Alexandre Chodzko, à qui j'avais communiqué mon manuscrit, en sa qualité d'ami de Miçkiewicz.

« Je vous remercie beaucoup de m'avoir » communiqué votre travail sur Miçkiewicz. Ce » n'est qu'une seule page biographique de cette » vie si éprouvée et si pleine de sublimes en-

http://rcin.org.pl

» seignements, mais une page marquée au coin
» de la vérité.

» A l'avantage de l'avoir bien connu et par
» conséquent aimé, vous joignez celui de ne pas
» être ce qu'on appelle un *homme de lettres*.
» Votre récit s'occupe principalement du fond
» et va tout d'emblée et directement à ses fins...
» C'est une qualité qu'on ne trouve guère dans
» aucun des écrits publiés jusqu'à présent sur
» le même sujet : les uns, incapables de puiser
» à la source des croyances et des aspirations
» d'un grand génie, le ravalent en cherchant
» de le descendre à leur niveau; les autres pé-
» chent par trop de zèle; tous ne voient et
» n'apprécient que son imagination de poète.
» Dans une nature si richement dotée que celle
» de Mickiewicz, la puissance imaginative n'était,
» après tout, que la folle du logis subordonnée
» au contrôle d'une autorité suprême, — je veux
» dire d'une intelligence plus sévère et plus so-
» brement réfléchie que ne le croient ses dé-
» tracteurs et ses panégyristes outrés.

http://rcin.org.pl

» J'ai eu le bonheur d'être près de Mickie-
» wicz à Wilna, à Pétersbourg et à Paris, et
» cette circonstance légitime pour ainsi dire
» le jugement que je porte sur votre travail. »

Je n'ajouterai rien à cette appréciation de l'homme qui occupe aujourd'hui, au collége de France, la chaire de Mickiewicz, et qui fut son ami, — peut-être le plus cher.

L'AUTEUR.

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

# I

Adam Mickiewicz naquit à Novogorodek, petite ville de la Lithuanie, le 24 décembre de l'année 1798. Sa famille, de noble origine, avait été appauvrie à la suite des désastres de la Pologne. Venu en ce monde dans une enveloppe chétive et débile, on eut beaucoup de peine à l'y maintenir; il dût de conserver la vie aux soins passionnés de sa mère, femme d'un grand caractère, chrétienne fervente, et à un miracle qu'il a célébré dans l'invocation de *Thadée Soplitza* son poëme de prédilection. « Vierge Marie, s'écrie-t-il, protectrice de Censtochowa, ja-



http://rcin.org.pl

dis, au berceau, quand ma mère m'eut voué mourant à tes autels, tu me rendis la vie par un miracle; soulevant ma paupière déjà appesantie par la mort, je pus, le même jour, aller remercier Dieu dans ton sanctuaire. »

Ses parents l'envoyèrent à l'école de la ville, dirigée par des Dominicains. Ces bons pères, émerveillés de sa facilité de compréhension, se prirent pour lui d'une pieuse affection, et, tout en développant les germes de vertu que Dieu et sa mère avaient mis en son âme, ils lui inspirèrent l'amour de l'étude. Bientôt il entra en commerce avec la Muse. Ému au spectacle d'un incendie survenu dans sa ville natale, il composa sur ce sujet des vers qui enorgueillirent ses maîtres, et furent goûtés par son père, jurisconsulte de profession et poète à ses moments.

De bonne heure aussi il participa à la vie nationale. En 1812, il s'enivra, comme tous ses compatriotes, de l'espoir que Napoléon, vainqueur du tzar, pourrait reconstituer la Pologne, et il salua avec enthousiasme nos aigles traver-

http://rcin.org.pl

sant la Lithuanie. On peut se faire une idée de ce qu'il ressentit à cette époque, en lisant une page de *Thadée Soplitza*, où il s'exprime à peu près en ces termes :

« Année 1812!... depuis longtemps tu étais annoncée par un phénomène céleste, par des rumeurs qui couvaient sourdement dans le peuple... A l'approche du printemps, les cœurs des Lithuaniens se remplirent de pressentiments étranges... Pas un coin de la Lithuanie qui ne retentisse du fracas de la guerre... Du fond de ses forêts, le paysan aperçoit des flammes dans les cieux... Des sons victorieux frappent son oreille...

— Bataille ! bataille !...

— De quel côté ?...

Les femmes prient, les hommes s'arment, et tous, sûrs de vaincre, ils s'écrient :

DIEU EST AVEC NAPOLÉON, NAPOLÉON EST AVEC NOUS !...

O printemps de 1812!... printemps unique en ma vie, tu m'apparais aujourd'hui comme une belle image dans un songe!... »

http://rcin.org.pl

En 1817, l'abbé Mickiewicz, son oncle, l'un des doyens de l'Université de Wilna, l'appela auprès de lui. Il quitta sa ville natale, l'âme remplie de viriles résolutions, brûlant du désir d'arriver promptement à acquérir une position qui lui permit de secourir sa mère et ses frères, que la mort du chef de la famille venait de plonger dans une situation voisine de la misère.

La quatrième partie du poëme intitulé : *les Ayeux*, — le Presbytère, — contient le récit des heureuses et studieuses années qu'il passa au collége de Kowno, auprès de cet oncle qui l'aima comme un père.

« Que de souvenirs dans ce presbytère, fait-il dire à ce Gustave, dans lequel tous l'ont reconnu, — que de souvenirs !... Ici, nous roulions du sable ; là, dans ce bosquet, nous allions chercher des nids d'oiseaux... Voilà bien le ruisseau où nous allions nous baigner, la prairie où je jouais aux barres... Dans ces champs, là-bas, j'allais seul lire mon Homère et mon Tasse... J'appelais mes camarades, et, les rangeant sur

http://rcin.org.pl

la lisière, je les menais au combat... Cette colline, c'était le rempart... — C'est là qu'elle monta pour contempler notre guerre d'enfants... Quand je la vis, protégeant par sa présence l'étendart du prophète, je sentis mourir en moi Godefroy de Bouillon et Jean Sobieski... Depuis ce moment, elle fut là souveraine maîtresse de mes pensées, de mes désirs, de mes actions; je ne vécus que pour *Elle*, par *Elle*, avec *Elle*... Ces lieux sont pleins de son image... Ici, *Elle* me parla!... Plus loin, ensemble, nous lisions le roman de Jean-Jacques... »

Le poète entend par *Elle*, Marie Veréçaka, sœur de Michel Veréçaka, son ami et son compagnon d'étude.

Son amour fut partagé. Marie oublia qu'elle était fiancée au comte P..., gentilhomme à la rude écorce qui avait bravement servi sous le drapeau des légions napoléoniennes. Ils s'aimèrent librement, chastement, sous l'œil de parents trop entichés de leurs quartiers et de leur immense fortune, pour concevoir la pensée

http://rcin.org.pl

qu'entre le pauvre étudiant de Novogorodek et l'héritière de leur illustre maison, un lien sérieux pût se former. L'amant devint poète; de son âme embrasée s'exhalèrent des vers d'une mélodie incomparable. Ce fut un amour ardent, mais chaste, qui laissa dans l'âme de Miçkiewicz et de la future comtesse P... d'ineffaçables et d'ineffables souvenirs, — Paul et Virginie, Juliette et Roméo, — un de ces amours qui ne peuvent vivre longtemps dans notre triste monde.

Le moment fatal vint où le comte P... demanda la main de sa fiancée. Marie, consultée, pressée, hésita, pleura, se lamenta, et finit par se résigner au sacrifice... La douleur de Miçkiewicz fut immense; il la porta longtemps en lui-même silencieusement, s'y absorba, l'exhala en des vers impérissables, et de sa substance il créa le héros romanesque des *Ayeux*, ce Gustave qui vivra éternellement dans la sphère poétique et fantastique, à côté de Werther, de René et d'Obermann.

Cependant il avait terminé ses études à Wilna,

http://rcin.org.pl

passé ses examens, conquis ses diplômes et obtenu la chaire de littérature latine au collége de Kowno. Il y vivait tout entier à ses devoirs de professeur, et plongé dans les plus douloureuses réminiscences, lorsque, en novembre 1823, par une nuit glaciale, il fut brutalement arraché de son lit, et jeté, à peine vêtu, dans une kibitka qui le conduisit à Wilna, où des fers l'attendaient.

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

# II

Quel était le crime du jeune professeur?

Je vais le dire en peu de mots, et aussi simplement que possible.

Il y avait, à l'Université de Wilna, une association patriotique formée entre les étudiants et les professeurs, dans le but de travailler « au maintien de la langue et de la nationalité polonaise, » et dont l'*inspirateur* était le célèbre Thomas Zan, ami de Mickiewicz. Cette association, connue sous la dénomination des *Philarètes*, fut d'abord tolérée par le gouvernement, puis supprimée; mais elle n'en continua pas



http://rcin.org.pl

moins à fonctionner inostensiblement. En 1823, le sénateur Novosiltzoff, envoyé par le tzar en Lithuanie, afin « d'extirper les éléments de sédition qui s'y développaient de plus en plus, » mit la main sur une liste des membres de la société, et ordonna leur arrestation. Or, sur cette liste figurait le nom de Adam Miçkiewicz.

J'ai maintes fois entendu faire par Miçkiewicz le récit de son voyage de Kowno à Wilna, dans l'affreuse kibitka. En arrivant dans la prison, où déjà avaient été écroués Thomas Zan, Kolakowski, Sobolewski, Lozinski, Freiend, et une centaine d'étudiants ou professeurs, il crut d'abord qu'on avait l'intention de le laisser mourir de froid. Comme il galopait dans sa cellule dénudée, battant des mains, hurlant et trépignant, afin de combattre le froid qui l'envahissait de plus en plus, il entendit une voix venant du guichet, qui le questionnait avec intérêt, et bientôt il put s'envelopper dans une épaisse fourrure.

http://rcin.org.pl

Il grava au mur de son cachot, d'un côté, cette inscription :

D. O. M.
GUSTATUS OBIIT.
MD. CCC. XXIII.
CALENDIS NOVEMBRIS.

et de l'autre :

HIC NATUS EST KONRADUS.
MD. CCC. XXIII.
CALENDIS NOVEMBRIS.

« Ici est mort Gustave, le héros romanesque, poétique, fantastique. Ici est né Konrad, Konrad qui sera le héros de la patrie, le poète national. »

Dès lors, en effet, la vie entière de Mickiewicz fut consacrée à la Pologne.

L'instruction suivie contre les philarètes fut longue, douloureuse, minutieuse. Le sénateur Novosiltzoff, — qui la *commandait* en personne, — n'épargna rien afin d'obtenir des prévenus la révélation des projets dont ils étaient accusés, et les noms des complices présumés... Elle eut

http://rcin.org.pl

enfin pour résultat la condamnation des philarètes, partie à l'exil et partie à la déportation, pour avoir voulu « propager l'insensée nationalité polonaise. » — Thomas Zan fut interné à Orenbourg, sur les confins de la Russie asiatique, — et Miçkiewicz, d'abord à Petersbourg, puis à Odessa et à Moskou.

A Odessa, Miçkiewicz, dont la renommée comme poète était déjà considérable, fut accueilli de la façon la plus empressée par le général Witt, gouverneur de la province et chef de la police secrète de l'empire russe. Il ne donnait pas un bal, une fête en son palais, sans l'y convier, et recherchait toutes les occasions de lui être agréable. Voici une anecdote, connue de tous ceux qui ont été liés avec Miçkiewicz, que je rapporte, parce qu'elle montre combien gracieux et courtois fut le général Witt à son égard :

Après un grand dîner chez le général, on passa au salon, où le café avait été servi. Là, Witt et son monde se pressèrent, en cercle, au-

http://rcin.org.pl

près de Miçkiewicz, qui était en verve. Tout en parlant, le poète tenait en main sa tasse et la vidait doucement, par petites gorgées. Quand elle fut entièrement vidée, il la remit machinalement, sans malice aucune, au général Witt, qui la reçut comme un serviteur aurait pu le faire, alla la déposer sur un guéridon, et revint, sans manifester de mécontentement, reprendre sa place dans le cercle.

On comprendrait difficilement cette amabilité du général Witt envers Miçkiewicz, si on ne savait que le gouvernement russe lui avait donné pour instruction d'employer tous les moyens pour le *convertir* au tzarisme ; que les dames d'Odessa raffolaient de ses poésies, et que le général gouverneur ne refusait rien à la belle dame de Sobanska.

Miçkiewicz profita habilement des bonnes dispositions du général. Après une excursion qu'il fit en Crimée, en compagnie de dames et de gentilshommes, il en obtint la permission d'un plus long voyage, et put aller résider à Moskou.

http://rcin.org.pl

Ce fut pendant ce voyage en Crimée qu'il composa, sur le ton oriental, des sonnets qui passent pour des chefs-d'œuvres inimitables, et dont ceux qui ne sont pas versés dans la langue polonaise peuvent se faire une idée en lisant *Pharis*, poëme adressé à *l'émir Tadj'oul Fekhr* (1), qu'il a traduit plus tard lui-même en français, pour l'offrir, en signe d'amitié, au célèbre statuaire David (2).

(1) Rzewuski se donna ce surnom arabe, après avoir séjourné en Syrie.

(2) Le 15 septembre 1829, chez Goethe, où ils se rencontrèrent. M. Ostrowski l'a donné à côté de sa traduction!...

http://rcin.org.pl

# III

Un grand nombre de philarètes avaient été internés à Moskou. On peut voir, par les lettres publiées, en 1861, dans une brochure intitulée : *Korrespondencya Mickiewicza*, quelle était leur manière de vivre dans cette capitale.

Miçkiewicz écrivait à Thomas Zan, interné à Orenbourg :

« Nous demeurons ensemble avec François et Georges. Nous n'avons ni connaissance, ni compagnie, hors X..., qui est syndic de la paroisse, et s'invite souvent, en cette qualité, à des noces, à des baptêmes, à des enterrements.

http://rcin.org.pl

Il a fait connaissance avec les prêtres, les accoucheuses, les secrétaires; il est toujours très-occupé, très-affairé, et a toujours l'air d'un homme qui court à un rendez-vous. R... est son opposé; il fume sa pipe pendant toute la journée, et, le soir venu, il contemple la lumière des bougies, toujours disposé à jouer aux échecs. Mais finissons par où commence la philosophie allemande, c'est-à-dire par le *moi*. Eh bien, *moi*, vivant avec eux, j'en diffère peu moralement et physiquement. Depuis mon départ d'Odessa, où j'ai vécu comme un pacha, ma muse s'est ralentie, je ne puis finir mon poëme lithuanien (1). »

Il écrivait, au sujet de la première publication de ses poésies, dont le sujet grandissait de jour en jour, et qui servaient de texte et de prétexte aux dissertations des critiques :

« Tous les journaux de Varsovie sont remplis de critiques sévères et de louanges outrées. Les

(1) Konrad Wallenrood.

http://rcin.org.pl

uns me blâment d'avoir donné au public des productions inachevées; les autres assurent que mes sonnets sont bien plus beaux que ceux de Pétrarque, et que si nous devons posséder une littérature originale, j'en serai le père. *Risum teneatis!* Critiques et louanges plus sottes les unes que les autres. »

Pourtant il se lança dans le monde, et y obtint maints succès.

« Mes journées sont uniformes, écrivait-il à Thomas Zan. Le matin, je lis, et quelquefois je compose, mais rarement. Je dîne entre deux et trois heures. Le soir, je vais au concert, ou à quelque autre fête. Je rentre souvent fort tard. J'enseigne le polonais à plusieurs dames. »

On lui permit un voyage à Pétersbourg, où il fut glorieusement fêté par ses compatriotes et par l'élite des littérateurs russes. Il écrivait à Zan :

« Les Polonais qui habitent la capitale ou qui la visitent en curieux, m'ont offert un réveillon splendide; puis, j'ai reçu toutes sortes

http://rcin.org.pl

d'invitations ; j'ai fait la connaissance de quelques littérateurs russes. »

Ce temps qu'il passa en Russie a été le plus paisible de sa vie, le seul paisible peut-être...

« J'espère bientôt vous venir en aide, écrivait-il à Zan. J'ai mille projets pour l'été : la Crimée, le Caucase, que sais-je... Orenbourg parfois me tente, et parfois je songe à l'Italie. Tout cela est dans ma tête, à l'état de chaos. Ma vie coule uniformément, heureuse presque. Je la trouve si supportable, que je crains que l'envieuse Némésis ne me prépare de nouveaux tourments. La tranquillité, la liberté d'esprit, un amusement agréable de temps à autre, jamais d'émotions violentes !... »

L'envieuse déesse essaya, en effet, de troubler sa quiétude. Un ami d'Orenbourg s'avisa de poser, dans une lettre, ces questions délicates :

Dans quel but Adam voit-il souvent des grandes dames du monde?

Où prend-il l'argent qu'il nous envoie?

« Tu me grondes, cher Jean, lui répond

http://rcin.org.pl

Miçkiewicz, pour mes pensées qui ne riment pas avec les tiennes, pour mes maximes philosophiques, pour mes excentricités!... Tu as, dis-tu, deux maîtresses. Je ne connais pas la seconde, et n'en parle pas. Si j'ai bien compris, c'est la patrie qui est la première. Elle a en nous tous des amants pleins de feu et de dévouement. Malheur à nous si l'un de nous doute de la fidélité de l'autre... J'espère que nous n'en sommes pas encore là... Elle est jalouse, cette amante!... Ce n'est pas en l'aimant comme Don Quichotte, ou en nous enfonçant dans les déserts de la Montagne-Noire, que nous lui donnerons des preuves de notre amour... mon petit Jean!... Comment peux-tu lier à un sentiment aussi élevé, aussi noble, des particularités sans aucune conséquence?... Des dîners, des danses, cela peut-il offenser cette divine maîtresse?... mon petit Jean!... Tu n'es qu'un petit pédant... Visiblement, mon cher, tu baisses... Tu cites les Moabites!... Sans te parler de la Bible, je te dirai sincèrement que je ne me fais

http://rcin.org.pl

aucun scrupule de manger les bifteks des Moabites... Si j'avais faim, je mangerais la viande consacrée aux autels de Baal, sans me croire plus mauvais chrétien pour cela... Je te fais mon compliment pour ton stoïcisme dans la souffrance... Si je ne te connaissais pas pour un brave garçon, j'aurais horreur de toi et de ton humeur tracassière; mais je me dis avec chagrin : « Mon bon Jean est hypocondriaque!... » Quant à tes soupçons pécuniaires, je te les pardonne. Ne crois pas que je t'en garde rancune. Je les ai lus avec le sentiment d'un fils qui écouterait les remontrances de son vieux père, un peu excentrique, de mauvaise humeur, et, avec tout cela, dans le besoin... (1). »

Néanmoins, après sa publication de *Konrad Wallenrood*, dont la censure russe ne put saisir le sens profondément hostile au gouvernement, il sollicita la permission d'aller voyager à l'étranger, et parvint, grâce à la haute protection

(1) Je n'ai pas besoin de dire que c'est une traduction, tellement quellement... pourtant fidèle.

http://rcin.org.pl

de quelques amis de la capitale à obtenir un passeport. Il partit le 15 août 1829. « Me trouvant alors à Pétersbourg, me disait M. Alexandre Chodzko, je fus le seul de ses amis polonais qui l'accompagnai jusqu'à Cronstadt, où il s'embarqua à bord du steamer anglais *Georges IV*, pour Hambourg. »

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

# IV

L'éditeur de la *Korrespondencya* exprime ses regrets de ce que les lettres de Miçkiewicz à la princesse Wolkonska, datées de toutes les villes de France, d'Allemagne et d'Italie, soient restées jusqu'à présent dans l'ombre, sinon complétement perdues. « Miçkiewicz, dit-il, n'a laissé aucune note sur ses voyages. M. Odyniec, poète polonais, qui le rencontra à Dresde et l'accompagna depuis en Italie, le tourmentait sans cesse pour qu'il lui fit des notes. A la dernière étape, en Allemagne, il lui remit un por-

http://rcin.org.pl

tefeuille sur lequel n'étaient écrits que ces mots :

*Allemagne,*
*Hambourg,*
*Bifteck,*
*Weimar,*
*Gœthe,*
*Pommes de terre,*
*Servante.*

Je m'associe aux regrets de l'honorable éditeur, sans toutefois partager son opinion sur la correspondance de Miçkiewicz avec la princesse Wolkonska. Miçkiewicz n'était pas homme à écrire à n'importe qui, voire même à la princesse Zénéide, des lettres datées de toutes les villes où il passait. En revanche, il aimait à causer sur ses voyages. Voici une excellente et innocente plaisanterie qu'il m'assura avoir faite, à Odyniec, son compagnon de route.

C'était à Naples. Odyniec, qui tenait la bourse, se lamentait sans cesse sur les folles dépenses

http://rcin.org.pl

de Miçkiewicz, mais ses lamentations et ses observations ne produisaient aucun effet. Bientôt la bourse devint à peu près vide, et les jérémiades de M. Odyniec, plus éloquentes, plus pressantes. — « Nous touchons à notre dernier florin, s'écriait-il, et nous avons d'énormes notes à solder. » — Miçkiewicz de lui répondre avec indifférence : — « La Providence y pourvoira ; vivons gaiement notre dernier florin, *carpe diem,* comme dit Horace. » — Odyniec n'avait qu'une confiance médiocre dans la Providence. Le dernier florin ayant disparu : — « Voici le moment, lui dit Miçkiewicz, de monnoyer ma signature. » — En même temps il signa un bon de mille florins, qu'il l'invita à aller toucher chez un banquier quelconque. Odyniec, le pauvre homme, crut que son ami avait perdu la tête. Cependant, cédant à ses instances, il courut à tout hasard chez un banquier qui, à son grand ébahissement, prit le papier et lui compta la somme. — Ce ne fut que plusieurs jours après

http://rcin.org.pl

que Miçkiewicz apprit à Odyniec, que cet argent lui venait du comte Potocki qui l'avait largement crédité chez les banquiers de Naples.

En quittant Pétersbourg, Miçkiewicz visita l'Allemagne, s'arrêta quelque temps à Weimar, où l'auteur de *Faust* l'accueillit fraternellement, et lui donna une de ses vieilles plumes, en lui disant que le poète de Pologne devait continuer l'œuvre du poète d'Allemagne. Puis il traversa la France et se rendit en Italie.

La Révolution de Juillet le surprit à Rome. A la nouvelle de la victoire du peuple parisien, il pressentit que la Pologne, elle aussi, allait se lever frémissante, et que, laissée à ses propres forces, de nouveau elle succomberait. Ce fut sous l'impression de ce sinistre pressentiment qu'il composa la sombre et navrante poésie intitulée *Mère Polonaise!* — « O mère Polonaise! cours te jeter à deux genoux devant l'image de la Vierge-des-Douleurs, et contemple le glaive qui transperce son sein... Toi aussi, ô mère, tu vas être cruellement frappée!... Tandis que

http://rcin.org.pl

la paix fera fleurir le monde entier dans une alliance de peuples, de dogmes, d'opinions, — ton fils, provoqué à des combats sans succès, n'aura pour récompense de son courage, que la couronne des martyrs... Enseigne-lui l'art de déguiser ses joies et ses colères... Que ses bras s'accoutument à porter la chaîne; qu'ils s'exercent à traîner la brouette du bagne; qu'il s'habitue à regarder le bourreau sans pâlir.... Car, il n'ira pas, imitant les héros du passé, planter l'étendard victorieux sur les murs de Solyme, ou, comme les soldats du drapeau tricolore, arroser de son sang le sillon de la liberté... Vaincu, il aura pour monument funèbre : la hideuse potence! »

Ses lettres de cette époque portent l'empreinte des pressentiments qui l'obsédaient sur l'issue du mouvement qui se préparait en Pologne.

« Dieu est grand, écrit-il de Genève à Alexandre Chodzko, en octobre 1830, — j'étais loin d'espérer, l'année dernière, de pouvoir

http://rcin.org.pl

t'écrire d'ici... Demain, Edouard me quitte... me voilà de nouveau seul dans ce monde... Je reviens à Rome, et, de là, j'ignore où je porterai mes pas.... »

Lorsque la Révolution fut commencée à Varsovie, il hésita à aller prendre part à la lutte, — dont il connaissait d'avance l'issue néfaste.

« Je devais quitter Rome dans quelques jours, écrit-il, le 19 avril 1831, — mais une foule de causes m'en ont empêché..... Maintenant, je suis décidé à partir; mon but est depuis longtemps arrêté; mais comment partirai-je?... Quel chemin prendrai-je?... Cela dépendra beaucoup des circonstances. Il est difficile de prévoir où sera mon adresse. Que te dirai-je de plus sur mon compte? Peut-on dans le temps présent, s'occuper même d'un ami?... Je perdrai peut-être dans ton estime, en t'avouant que la *Gazette allemande* m'inspire, présentement, plus d'enthousiasme que tous les Vinci et tous les Raphaël. Mon Musée est, pour le quart d'heure, sur la place *Colonna*, dans un

http://rcin.org.pl

mauvais petit cabinet de lecture. Je regrette Rome; il m'est pénible de penser que, très-probablement, je ne la reverrai plus jamais... »

Pourtant il finit par se décider; il partit pour aller combattre à côté du poète-philosophe Garczynski, avec lequel il s'était intimement lié à Rome; mais il ne put arriver à temps sur le champ de bataille. Des obstacles insurmontables le retinrent dans le duché de Posen jusqu'à la fin du mois de septembre; et le jour même où il avait traversé l'infranchissable frontière, il apprit la déroute de l'armée nationale.

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

# V

Après la défaite, Miçkiewicz se réfugia à Dresde, où il travailla à la 4e partie de son poëme *Les Ayeux*. — Dans le courant de l'année 1832, il vint se fixer à Paris, centre et foyer de l'émigration.

Il avait publié, à Wilna, en 1822, deux volumes de ballades et la 3e partie des *Ayeux;* à Pétersbourg, durant son internement, *Konrad Wallenrood, Gragina*, l'*Ode à la jeunesse*. De 1832 à 1834, il donna une traduction de Byron, *Monsieur Thadée*, une nouvelle partie des *Dziady*, et ce *Livre des pèlerins polonais*, que M. de

http://rcin.org.pl

Montalembert fit passer dans notre langue, et dont l'abbé de Lammenais essaya d'imiter le ton biblique et inspiré, dans ses *Paroles d'un croyant*.

Le titre de *poète national*, que les Polonais ont, d'une voix unanime, donné à Miçkiewicz, ne fut par aucuns mieux mérité. La patrie, la patrie polonaise a été l'unique objet de ses chants ; il n'a imaginé que des héros patriotes.

Le devoir envers la Pologne, voilà ce que ses poëmes montrent et démontrent. C'est pour faire son devoir national que Gragina, la vaillante épouse du grand duc Litavor, revêt l'armure des héros, court au champ du carnage, et, par le sacrifice de sa vie, sauve la Lithuanie; c'est l'amour de la patrie qui porte le grand maître de l'ordre teutonique, Konrad Wallenrood, à combattre traîtreusement contre les religieux qu'il gouverne; c'est dans sa douleur de patriote, que le Konrad des *Dziady*, méditant dans sa cellule, trouve l'énergie de monter à Dieu,

http://rcin.org.pl

comme c'est dans sa foi chrétienne qu'il puise le sentiment d'un avenir victorieux.

On peut dire de Mickiewicz, avec vérité, « qu'il ne vécut et ne respira que pour la patrie. — Le plus difficile devoir à remplir dans ce monde, disait-il, c'est le devoir envers la patrie : il les résume tous. » Il confondait son devoir de Polonais avec son devoir de chrétien. Servir Dieu et servir la patrie, c'était, selon lui, un même service. Les prêtres qu'il met en scène, dans ses poëmes, sont aussi des héros, des soldats. Tel, dans Thadée Soplitza, le bernardin Robak : « Il avait, au-dessus de l'oreille droite, vers la tempe, une large cicatrice; sur son menton, on apercevait les traces récentes d'un coup de feu... Ce n'était pas en lisant son bréviaire qu'il avait reçu ces blessures!... Tous ses mouvements et le son de sa voix trahissaient des habitudes militaires. Pendant la messe, quand il se retournait, les mains levées vers le peuple, pour prononcer le *Dominus vobiscum*, son mouvement était si agile et si brusque,



http://rcin.org.pl

qu'on eut dit qu'il faisait demi-tour à gauche au commandement de son officier, et les paroles de la Lithurgie prenaient un tel accent dans sa bouche, qu'on eut pu le prendre pour celui d'un capitaine à la tête de son escadron. Il connaissait les affaires publiques mieux que les vies des saints. »

Tel est aussi le prêtre Pierre, dans les *Dziady* : « Le prêtre Pierre, a dit M. Paul de Saint-Vincent (*Revue contemp.*, 26 février 1860), le prêtre Pierre est un ecclésiastique ayant toutes les vertus des anciens jours. Inébranlable dans ses principes, il est pourtant d'une douceur angélique envers ceux qui souffrent, tandis qu'il sait maintenir sans orgueil, mais avec fermeté, ces mêmes principes envers les puissants... *Sa foi ne se manifeste pas seulement par l'exercice des devoirs qui font partie du culte chrétien, mais plus encore par les œuvres de chaque jour*... Ces œuvres sont comme l'esprit qui vivifie les formules de la foi, et maintiennent l'âme pieuse dans une communication permanente avec les

http://rcin.org.pl

sphères célestes. Aussi le prêtre Pierre est-il doué de cette prescience dans les choses humaines, qui caractérise les prophètes des anciens temps ; il prévoit les événements et les annonce sans ostentation, par le simple fait de son savoir inspiré. »

Certes, il n'eut tenu qu'à Miçkiewicz de prendre place dans notre monde littéraire, et de se faire, en ce pays, une popularité pareille à celle que quelques poètes étrangers ont su s'y constituer. Les illustres du jour se montrèrent tout disposés à l'admettre dans leur pléïade ; Lélia, alors dans toute sa fougue, voulut l'attirer dans sa sphère si ardente. M. le duc de Fitz-James le mit en contact avec les maréchaux de la littérature ; il fut, avec Honoré de Balzac, Frédéric Soulié, Alexandre Dumas, etc., etc., d'un dîner dont le Duc était l'amphytrion. Mais il n'avait aucun souci de faire naturaliser sa gloire, et il ne fut nullement tenté de rencontrer ailleurs ces grands hommes. Pourtant il était loin de méconnaître leurs mérites : ce qui

http://rcin.org.pl

le décida à vivre en dehors de leurs cercles, fut, je le présume, *sa manière* si différente de nos méthodes d'Occident. Sa muse, à lui, n'était pas « cette ombre vaine qui annonce la » lumière et ne la connaît pas, ne l'a point vue » et ne la verra jamais... Ce qu'il pensait et ce » qu'il sentait, on le reconnaît dans ses ouvrages, » qui ressemblent à son âme comme la figure » des enfants ressemble à celle de leurs pères; » ses ouvrages expriment fidèlement ses senti- » ments, comme la bouche exprime le sourire, » comme le regard exprime la douleur (1). »

Il n'était pas de la race des irritables, *irritabile genus*; il n'avait à aucun degré l'admiration de lui-même. — Aux premiers jours de sa réputation, le comte P..... inquiet, dit-on, de l'enthousiasme que sa femme manifestait pour ses poésies, s'avisa de lui chercher une querelle d'Allemand. — La conversation était sur *Apollon* et les *Neuf Muses*. Le comte s'étant mis à déclamer contre la poésie et les poètes,

(1) Garczynski.

http://rcin.org.pl

comme pourrait le faire l'épicier du coin, attendait l'explosion qu'il croyait avoir *provoquée*..... « Cher comte, lui dit Miçkiewicz, je suis tout à fait de votre avis... Foin des rêveurs! Je vous jure que je leur préfère le plus humble des *hommes actifs*. Pour mon compte, je suis bien loin de croire que mes vers ont une valeur réelle. »

M. Alexandre Chodzko me rappelait, naguère, que Miçkiewicz se plaignait beaucoup, dans les dernières années de sa vie, du préjudice que sa renommée de poète avait porté à ses idées politiques. Je me souvins, à ce propos, que, me trouvant à l'arsenal (1) au moment où on lui remettait un volume de poésies légères, dont lui faisait hommage je ne sais quel immortel, il le parcourut rapidement et me dit ensuite : « Ce sont des vers de M. X..., un des plus âgés de l'Académie; nous nous

(1) Il était alors un des conservateurs à la bibliothèque de de l'arsenal de Paris.

http://rcin.org.pl

rencontrâmes, il y a une vingtaine d'années. Il a peut-être du talent, mais, faire des vers à son âge, est chose ridicule. Que diriez-vous de moi si, maintenant que j'entre dans la vieillesse, je rimais des sonnets. On me pardonnera mes poésies, en considérant que je les composai étant jeune. »

http://rcin.org.pl

# VI

La *Korrespondencya* a donné des lettres et des fragments de lettres qui contiennent des détails intéressants sur la vie de Miçkiewicz au sein de l'émigration, à Paris. Il écrivait, le 28 janvier 1833, à M. Odyniec :

« Je vis ici peu agréablement; les uns me détestent, les autres me regardent de travers. Les doctrinaires me tiennent pour fou. Tous sont solennellement ennuyeux, braillards, impuissants. Le peu d'occupations que j'ai me fatigue; je traduis le *Guiaour*, et force m'a été de mettre de côté mon *Thadée*. »

http://rcin.org.pl

En avril de la même année, au même :

« Je ne sais si je resterai longtemps ici, et où j'irai. Il y a deux mois que je suis allé demeurer hors la ville, près du Luxembourg, afin de respirer, et je n'ai que boue et neige. J'ai écrit, avec d'autres choses, quelques pages des *Dziady*. Le fatal *Guiaour* est traduit et corrigé, non sans de pénibles efforts, et sans préjudice de travaux plus sérieux. Il fallait bien le finir, puisqu'il devait me procurer de l'argent... que j'attends encore. Je suis revenu à *Thadée*, mon enfant gâté; je crois, en l'écrivant, être en Lithuanie... Je lis peu, le plus souvent Baader et Saint-Martin. »

Il correspondait avec Garczynski, pour lequel il avait une affection profonde, et s'efforçait de le ramener au catholicisme. « Il y a longtemps que nous n'avons pas discuté ensemble, lui écrivait-il; que de fois, en rassemblant toutes sortes d'arguments, non comme des armes, mais comme des cadeaux pour une femme aimée, je songe à toi... » Il fut assez

http://rcin.org.pl

heureux pour ramener aux idées catholiques (de 1833 à 1839), par son exemple, quelques officiers émigrés, tels que Gelowicki, Semenenko, Kaïçewicz, lesquels allèrent plus tard à Rome, étudier la théologie, et formèrent la congrégation des *frères de la Résurrection*. « Ces trois prêtres, m'écrit quelqu'un qui les connait, étaient des sceptiques de la pire espèce, et il fallut toute la force de la conviction religieuse de Miçkiewicz pour faire rentrer ces brebis égarées au bercail du Saint-Siége. »

Au mois de juillet 1833, ayant appris que Garczynski, atteint de la maladie sans remède, se mourait, il alla auprès de lui, en Suisse, et le suivit à Avignon, où sa mort arriva, le 22 septembre de la même année.

« Étienne Garczynski, a-t-il dit dans sa leçon du 17 juin 1842, au collége de France, Étienne Garczynski naquit dans le duché de Posen, l'année où les légions polonaises entraient sur le territoire national. A l'âge de onze ans, il vit les Prussiens, après la retraite des Français et

http://rcin.org.pl

des Polonais, occuper le duché en vainqueurs, et jura dès lors, avec quelques-uns de ses compagnons, une haine éternelle à l'Allemagne. Cependant il passa une partie de sa vie parmi les Allemands. Il se destinait à la philosophie, et s'attacha à Hégel. Après plusieurs années d'une étude approfondie de toutes les théories philosophiques, il conçut le projet de fonder une philosophie polonaise. La révolution l'arracha à ses méditations. Après la chute de la Pologne, il revint à l'étranger; il reste de lui deux parties d'un poëme, la plus profonde composition qui existe dans les langues slaves (1). »

La mort de Garczynski parut avoir exercé sur son esprit une influence toute puissante. De retour à Paris, ce fut à peine s'il trouva la force de terminer son *Thadée*. Ses lettres, depuis le commencement de l'année 1834, révèlent partout la fatigue, l'angoisse, le dégoût de la vie.

« Il n'y a d'autres malheurs dans le monde,

(1) Poëme intitulé *Venceslas*.

http://rcin.org.pl

écrivait-il, que ceux que nous nous attirons nous-mêmes. Il ne faut pas compter sur les autres, mais bien sur soi-même, et faire peu de cas du monde et des hommes... Je vis ici presque solitaire; les relations sociales me deviennent de plus en plus pénibles; plus j'évite les hommes, et mieux je m'en trouve... Je commence à croire que j'ai trop travaillé pour le monde, pour la vaine gloire... Une œuvre n'a de valeur qu'autant qu'elle aide l'homme à se perfectionner. Si *Thadée* n'était pas fini, je n'y travaillerais plus... Personne ne sait combien la vie m'est souvent à charge... *Je voudrais entreprendre, pour occuper ma pensée, un travail prosaïque et continuel...* »

Ceux d'entre les émigrés qui semblaient l'affectionner plus particulièrement s'imaginèrent que le mariage, « travail prosaïque et continuel » le guérirait de ces dispositions misanthropiques. Il y avait, à Pétersbourg, une jeune personne qui, ayant perdu ses parents, se trouvait presque sans ressources. C'était mademoiselle Céline

http://rcin.org.pl

Szymanowska, fille de Marie Szymanowska, pianiste bien connue en Russie, où, de 1824 à 1831, elle avait été attachée à la cour en qualité de maîtresse de musique. — Marie Szymanowska avait rendu à Miçkiewicz, pendant son séjour en Russie, des services importants. Quelqu'un lui parla avec chaleur de la situation de mademoiselle Céline, et lui donna à entendre qu'en l'épousant, il solderait sa dette de reconnaissance envers la mère. Il s'intéressa vivement à la jeune personne, et laissa croire qu'il serait heureux de l'épouser. Aussitôt on lui manda de venir; elle arriva en grande hâte, et, le 22 juillet 1834, il la conduisit à la mairie de l'ancien premier arrondissement, et à l'église de Saint-Louis-d'Antin.

http://rcin.org.pl

## VII

Quelques jours après son mariage, Mickiewicz écrivait à M. Odyniec :

« Eh bien, mon cher Édouard, voilà trois semaines que je vis avec Céline. Tu comprends, toi qui es vieux mari, que je n'avais pas grand temps pour t'écrire. Parler du bonheur présent, ce serait trop tôt; je te dirai seulement que, depuis trois semaines, je me suis senti constamment heureux. Souhaite-moi que cela dure. Céline dit aussi qu'elle est heureuse, et s'amuse comme un enfant. — Trois semaines

http://rcin.org.pl

de bonheur, c'est quelque chose dans ce monde!... »

Vinrent les enfants. Sa situation de père de famille le rendit moins insoucieux des choses matérielles. Inhabile au trafic littéraire, incapable d'ailleurs de produire sans inspiration, il se mit en quête d'une place, et alla en Suisse, espérant y trouver un emploi dans quelque collége.

Le 20 août 1838, il écrivait à sa femme :

« Je suis arrivé heureusement à Genève, où j'ai rencontré Alexandre Potocki. De là, je suis allé à Vevay et à Lauzanne où la chaire de littérature latine est vacante : elle vaut près de deux mille francs de traitement, et demande six ou sept heures de travail par semaine. Nous y serions bien ; seulement il s'agit de passer des examens... Je te prie d'aller à confesse dans cette intention. Il se trouve par bonheur, que les Suisses, qui ne connaissent que le prix du fromage, ont entendu parler de moi. Au moment où je t'écris, j'apprends qu'il

http://rcin.org.pl

y a une chaire de littérature vacante à Genève, et que de hauts personnages de la république ont parlé de moi. Cette place serait encore meilleure que celle de Lauzanne. Voilà mon plan de campagne pour la Suisse. »

Cet examen qu'il fallait subir lui causait des insomnies; il craignait de s'y trouver court. Il se présenta devant ses juges, bien autrement ému qu'à l'époque de ses épreuves en ce genre, à l'université de Wilna. Après une heure de *conversation*, le président de la commission lui dit : « Vous êtes donc des nôtres, monsieur Miçkiewicz... » — Il venait de passer son examen sans s'en douter. — « S'ils m'eussent *questionné*, disait-il, je ne sais comment je m'en serais tiré. »

En juin 1840, le gouvernement français lui offrit la chaire de littératures slaves, qui venait d'être instituée pour lui au collége de France. Il accepta, non sans hésiter, cette offre bienveillante. « Vous devez savoir, mon prince, écrivait-il au vénérable Adam Czartorvski, vous devez sa-

http://rcin.org.pl

voir que depuis quelque temps on m'a demandé si je voulais de la chaire inamovible de littératures slaves au collége de France. J'accepterai dans l'intention qu'elle appartienne un jour à un Polonais (1). Ce n'est pas sans chagrin que je quitterai Lauzanne. Vous savez ce que c'est, mon prince, que de rester à Paris, au sein de l'émigration!... »

« Je quittai Lauzanne, dit-il dans la courte préface de son *Cours,* publié en 1849, — je quittai Lauzanne où me tenait tout ce qui peut attacher un exilé à la terre étrangère; j'acceptai ma tâche de professeur à Paris, comme le devoir d'un serviteur dans la cause de la Pologne et des peuples slaves, — dans la cause de la France. »

Les Lauzannais, après avoir essayé de le retenir au milieu d'eux, lui firent un adieu sympathique. « On se souviendra, disait le

(1) Cette intention a été réalisée. La chaire de littératures slaves est maintenant occupée par M. Alexandre Chodzko, ami constant de Mickiewicz, — demeuré fidèle à son esprit.

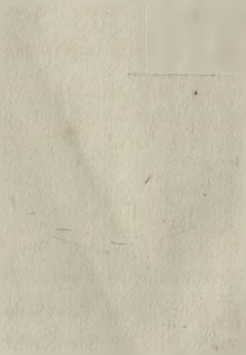
http://rcin.org.pl

*Courrier de Lauzanne*, de cet enseignement à la fois si grave et si attrayant, orné d'une si noble simplicité ; de cette critique intuitive, inspirée où l'analyse était dominée et précédée par la synthèse; de ce cours de littérature latine où toutes littératures se donnaient rendez-vous à la voix du professeur, à qui toutes étaient connues et plusieurs familières; de ce bon sens si élevé qu'on l'eût pris pour la plus belle imagination, et de cette imagination si pure qu'on l'eût prise pour le plus noble bon sens. »

---



http://rcin.org.pl



http://rcin.org.pl

# VIII

L'idée inspiratrice du cours de Miçkiewicz au collége de France, est l'idée qui domine ses œuvres poétiques et qui le dirigea dans sa vie : l'idée de patrie.

Qu'est-ce que la patrie? quel est le vrai sens de ce mot magique, — qui nous enivre, nous exalte, suscite en nous les plus belles vertus, — de ce mot qui nous fait rêver, soupirer?...

La patrie! — n'est-elle autre chose que la terre natale, le palais ou le chaume de nos pères, — une agglomération d'individus placés dans une certaine circonscription territoriale, d'in-

http://rcin.org.pl

dividus parlant la même langue, ayant les mêmes habitudes, obéissant aux mêmes lois?

Le professeur-prophète enseigna que la patrie est plus encore; il monta aux sphères sublimes, évoqua, interrogea les grands esprits des nations, — et il nous dit : « La patrie, c'est la terre natale, — c'est la société dans laquelle nous sommes instruits, élevés; mais c'est avant tout la région invisible d'où nous venons, *le foyer de nos esprits*, la tradition de nos pères. Elle sera, dans l'avenir, la cité céleste que saint Jean contempla... » En sa parole savante, éloquente, inspirée, l'Orient et l'Occident s'entendirent, communièrent.

Il reconnut, proclama la supériorité de la France sur toutes les autres nations

« L'un des caractères de notre époque, disait-il, c'est le sentiment naturel qui pousse les peuples à se rapprocher. Il est reconnu que Paris est le foyer de cette tendance : par l'intermédiaire de cette grande cité, les peuples de l'Europe parviennent à se reconnaître les uns les

http://rcin.org.pl

autres, parfois à se connaître eux-mêmes. Il est heureux pour la France de posséder une telle puissance d'attraction; c'est une preuve du progrès où elle est parvenue. Cette attraction est toujours en raison directe de la force du mouvement intérieur, de la masse de chaleur spirituelle, et de lumière qui la produit. La supériorité de la France, comme fille aînée de l'Eglise, comme dépositaire de toutes les inspirations de la science et de l'Art, est à la fois si évidente et d'un si noble caractère que les autres peuples ne se sont pas sentis humiliés de sa prééminence sous ce rapport. » (22 décembre 1840.)

» La force dont dispose la France est le résultat de longs et nobles travaux de l'esprit. C'est la seule nation dont le désintéressement politique n'a plus besoin d'être prouvé, la seule qui puisse agir d'une manière régulière, car sa force est toute dans son armée. *L'armée garantit l'ordre, et n'obéit qu'à un mouvement vrai.* Les armées, les flottes, les arsenaux de la

http://rcin.org.pl

France, appartiennent à l'humanité. *Celui dont le cœur ne s'émeut pas à la vue du drapeau et du pavillon français, n'est pas capable de comprendre en quoi consiste le véritable progrès.* » (Février 1844.)

Il fut l'éloquent interprète de la sympathie des peuples de race slave, et surtout de la Pologne, pour le génie moderne de la France, le génie de Napoléon. Que savions-nous sur Napoléon, nous autres Français?... Les grandes batailles, dont nos pères nous ont fait le récit.... Le prophète nous initia aux mystères de la vie spirituelle du héros des peuples, du régénérateur des sociétés; il nous fit sentir son influence dans les choses contemporaines, et nous inculqua sa foi dans l'activité incessante de son esprit immortel et dans sa participation au progrès chrétien des nations.

» Napoléon, a-t-il dit, n'était pas un homme de l'Occident; il y avait dans son génie je ne sais quoi d'oriental. Sous le nom d'*idéologie*, il comprenait *toute science de cabinet*, — *toute*

http://rcin.org.pl

*science de choses mortes et abstraites, prétendant résoudre les intérêts vitaux de l'humanité.* Il aimait la science, mais il détestait l'idéologie. Il portait en son esprit tout le passé du christianisme, et le réalisait dans sa personne.

» Napoléon exerça une *influence morale* immense sur les peuples slaves, une influence plus grande que celle qui pouvait résulter de son action militaire et politique. *Il a réagi contre le dix-huitième siècle.* Il réalisait en lui-même tout ce qu'il y avait de fort, de grand, de progressif dans la tendance du siècle précédent, et, en même temps, il détruisait tout ce qu'il y avait de faux et de hasardé dans ses principes. Par ses victoires, par sa législation, par ses talents, il réveilla, dans l'humanité, le sentiment d'admiration qui commençait à s'y éteindre.

» En dépit de toutes les explications des savants, Napoléon est demeuré, pour eux, inexplicable même dans sa popularité. Le peuple français, malgré les anathèmes des légitimistes, les cris des républicains et les protestations des

http://rcin.org.pl

hommes du *statu quo*, n'a pas cessé de l'adorer. Les partis politiques, en France, après la chute de Napoléon, croyaient pouvoir reprendre leur marche routinière : tous le détestaient et s'applaudissaient de sa chute... Mais, en a-t-on fini avec son idée?...

» Napoléon, en terminant une révolution, a commencé une *évolution*.

» La Révolution (*revolvere*) signifie une marche rétrograde. Tous ceux qui espèrent voir une nouvelle révolution, croient peut-être à la destruction du christianisme; mais il est plus enraciné qu'on ne pense dans le cœur des peuples; sa vie est indestructible; il doit grandir par le développement de ses vérités immortelles.

» Napoléon, l'homme de destin de la France, le héros d'une partie des peuples slaves est le précurseur d'une fraternité future des peuples qu'il a liés dans une commune sympathie, d'*une union morale dans une même idée*. — Napoléon a commencé une évolution du christianisme.

» L'histoire de la grande armée n'est pas en-

http://rcin.org.pl

core, chez nous Polonais, tombée dans le domaine du passé, n'est pas devenue un sujet académique. *Cette histoire n'est pas encore finie.* L'existence immortelle de son grand chef, n'est pas pour nous une rêverie. La sphère du génie de Napoléon est la sphère que fixent tous les esprits. La vie terrestre de Napoléon est finie, mais qui oserait nier l'existence de son esprit? C'est par *lui* que nous avons compris instinctivement votre histoire... Son génie n'a pas cessé d'habiter notre région, la région spirituelle. C'est de cette région qu'il tirait toute sa force; il ne l'a pas tirée de sa position sociale, ou de combinaisons rationnelles; il ne la devait ni au passé, ni à la terre... Elle était toute divine, elle résidait dans son génie. Il prouva à jamais qu'*il n'y aura pas à l'avenir d'autre source possible de puissance politique réelle.*

» La mission des artistes inspirés est de s'élever jusqu'à la région que ce grand Esprit habite, de l'évoquer, de nous le rendre visible. Napoléon est l'architype de l'Art. » (1844.)



http://rcin.org.pl

Rationalistes, sceptiques, libres penseurs! méditez sur ces grandes paroles que les faits ont en quelque sorte sanctionnées....

L'arrivée au pouvoir de la dynastie napoléonienne, et d'autres éventualités, aujourd'hui du domaine de l'histoire, sont autant de faits que Miçkiewicz a prévus et annoncés dans ses leçons au collége de France, publiées il y a vingt ans, et dont chacune porte l'indication du jour et de la date.

On souriait alors que le professeur inspiré proclamait l'influence de l'esprit de Napoléon... Aujourd'hui, qui ne la reconnaît, cette influence?

*Le grand électeur* du 10 décembre 1848, — l'inspirateur des manifestations nationales, à la suite desquelles le sceptre de la France a été mis en mains légitimes, — n'était-il pas, visiblement, l'Esprit de Napoléon? n'était-ce pas le souffle de l'Esprit de la grande armée d'Austerlitz et de Wagram qui embrasait la grande armée de Magenta et de Solferino? et qui ne

http://rcin.org.pl

sent, dans le Prince qui continue notre tradition nationale, la pensée active du fondateur de sa dynastie? qui ne sent, dans les grandes œuvres de Napoléon III, la collaboration de Napoléon Ier ?...

Le 7 novembre 1852, le Prince que les suffrages de la nation venaient d'appeler à l'empire répondait, dans les termes suivants, aux membres du sénat qui étaient allés à Saint-Cloud, lui présenter le sénatus-consulte :

« Lorsqu'il y a quarante-huit ans, dans ce même palais, dans cette même salle et dans des circonstances analogues, le sénat vint offrir la couronne au chef de ma famille, l'Empereur répondit par ces paroles mémorables :

« *Mon Esprit ne serait plus avec ma postérité, du jour où elle cesserait de mériter l'amour et la confiance de la grande Nation.*

« HÉ BIEN ! AUJOURD'HUI, CE QUI TOUCHE LE PLUS MON CŒUR, C'EST DE PENSER QUE L'ESPRIT DE L'EMPEREUR EST AVEC MOI, QUE SA PENSÉE ME GUIDE,

http://rcin.org.pl

QUE SON OMBRE ME PROTÉGE, PUISQUE, PAR UNE DÉMARCHE SOLENNELLE, VOUS VENEZ, AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS, ME DIRE QUE J'AI MÉRITÉ LA CONFIANCE DU PAYS. »

http://rcin.org.pl

# IX

Il y eut, au collége de France, quelques jours après le renversement de Louis-Philippe, une « imposante solennité. » Le citoyen Carnot, ministre de l'instruction publique et des cultes, y vint en personne procéder à l'installation de MM. Michelet-Quinet et Miçkiewicz, dont les cours avaient été suspendus par M. Guizot. Entre MM. Michelet et Quinet était un siége vide, le siége de Miçkiewicz qui se trouvait, dans ce moment, à Rome.

Pourtant le cours de Miçkiewicz avait été suspendu pour des causes bien différentes de

http://rcin.org.pl

celles qui avaient décidé le ministère de la paix partout et toujours à frapper ses deux collègues: Miçkiewicz fut suspendu à cause de ces paroles sur Napoléon que j'ai rapportées, et MM. Michelet et Quinet, à cause de leurs tendances révolutionnaires.

On a affecté de confondre Miçkiewicz avec MM. Michelet et Quinet, — le maître catholique et napoléonien avec les deux professeurs voltairiens et révolutionnaires.

La vérité est qu'il n'y a eu rien de commun en esprit entre MM. Michelet-Quinet et Adam Miçkiewicz. M. Michelet, nonobstant les belles pages qu'il a écrites sur l'Art chrétien au moyen âge, nonobstant le ton mystique de son style, est un des plus ardents adversaires du christianisme ; non pas seulement du jésuitisme, de l'ultramontanisme, du quiétisme ou de toute autre doctrine ou église spéciale, mais du christianisme en lui-même, dans sa substance, en un mot de Jésus-Christ. Il n'y a qu'à lire l'introduction à son *histoire de la révolution*

http://rcin.org.pl

*française* pour n'en pas douter. Il y professe que le christianisme, émanant de la grâce arbitraire, est conséquemment arbitraire, et contraire à l'esprit de la révolution, lequel est l'équité elle-même. Et M. Edgard Quinet partage absolument cette manière de voir: dans ses écrits, tout en affectant de ne combattre que les abus, les exagérations du catholicisme, il a tenté d'écraser « l'infâme. »

Adam Miçkiewicz, au contraire, n'a pas un seul moment déserté la croyance dans laquelle il est né. On a lu dans la lettre qu'il écrivait à sa femme pour lui faire part des chances qu'il avait d'obtenir une chaire à Lausanne et peut-être à Genève, la recommandation « *d'aller à confesse* » dans le but de lui faciliter l'épreuve qu'il devait subir. Pendant son professorat, il observa assidûment les pratiques que l'église catholique, apostolique et romaine impose à ses fidèles; il alla même *en retraite* chez ces jésuites, contre lesquels tonnaient avec tant d'éloquence ses deux collègues. On chercherait

http://rcin.org.pl

vainement dans son cours une phrase, une parole, une intention contraires à l'Évangile. Que dis-je ! La chaleur de son discours et les entraînements de son éloquence même, attestent la sincérité de son dévouement et de sa fidélité. Bien loin d'essayer de diminuer l'autorité du prêtre, il s'efforça de la relever; il voulut l'exalter, éveiller dans son âme une énergie toute divine, — la sainte énergie des anciens jours.

« S'il vous est difficile de ramener les peuples au pied de la croix, disait-il en s'adressant aux ecclésiastiques *doctrinaires*, — c'est que vous avez faussé l'idéal de Jésus-Christ. Vous le représentez toujours mendiant, vous croyez qu'il suffit de lui demander éternellement pardon, de le flatter... Où avez-vous vu que le Fils de l'Homme ait jamais mendié? N'a-t-il pas parlé avec force? N'a-t-il pas chassé les Pharisiens du temple? Il n'a jamais mendié, il n'a jamais dit des paroles de politesse, il ne s'est jamais expliqué en formules, il n'a jamais discuté. La chaire catholique a tant peur des

http://rcin.org.pl

déclamations des protestants, elle se sent tellement faible devant les philosophes qu'elle n'ose plus parler de ces hommes merveilleux qui guérissaient d'une parole, et qu'on vit tant de fois s'élever dans les airs, traverser les fleuves, marcher sur la mer. »

Par quoi a-t-on été autorisé à confondre les trois professeurs? M. Michelet et M. Quinet ne voient rien au-dessus de la *sainte* philosophie; ils considèrent Napoléon comme un génie égoiste, comme un Attila ennemi du droit, et ils sont remplis d'indulgence envers les hommes sanguinaires et sanglants de la révolution. Mickiewicz croyait que la philosophie n'est qu'une idéologie malsaine; il assignait à *l'intelligence* un rôle secondaire, subalterne; il avait en horreur les tyrans monstrueux de la convention; il adorait Napoléon.

Ce qui doit surprendre, c'est que le *parti* catholique n'ait pas revendiqué comme sien l'illustre auteur des *Dziady*. Cette indifférence venait-elle de ce que ce parti ne trouvait pas

http://rcin.org.pl

à sa convenance les sentiments du professeur sur Napoléon? Il faut bien le croire. Pourtant il n'y a, dans la croyance en Napoléon, rien de contraire à la foi que l'église enseigne. Chacun peut croire, à l'exemple de Miçkiewicz, que « *Napoléon et ses soldats ont réellement agi, combattu et souffert pour le triomphe de l'Evangile.* » Une telle croyance, doit, ce me semble, être rangée parmi celles qui, selon un savant ecclésiastique, « n'ont qu'une valeur contingente, contestable même, et auxquelles on peut ajouter foi sans sortir des limites de l'orthodoxie. »

Cependant, il y eut, il faut le dire, entre MM. Michelet-Quinet et Adam Miçkiewicz, un lien d'amitié très-sincère. Adversaires en esprit, ils s'estimaient néanmoins. M. Michelet semblait voir en Miçkiewicz comme un type de ces beaux hommes du moyen âge, qui vivent et vivront à jamais dans sa grande histoire ; il est hors de doute que par lui il comprit *Thadée Kosciusko.* « *Entre tous éminemment bon, un cœur net*

http://rcin.org.pl

*comme l'acier, et avec cela une âme tendre, trop tendre par fois... Une douceur, une facilité d'enfant, un des hommes les meilleurs qui aient honoré la nature humaine...* » Tel fut, selon M. Michelet, le vaincu de Maceiowice, — et tel aussi Adam Miçkiewicz.

Quant à Miçkiewicz, il éprouvait pour ses deux collègues un sentiment véritablement chrétien. Je lui entendis dire : « Je donnerais ma vie pour les tirer de l'erreur ; j'espère que Dieu leur accordera la grâce de ne pas mourir avant d'avoir *fait ce mouvement, d'avoir poussé ce soupir par lequel on entre dans la voie du salut.* » Il admirait les grands travaux de M. Michelet ; il croyait reconnaître en lui « un génie gaulois. » Après le 2 décembre 1851, je l'entendis exprimer son étonnement de ce que l'historien qui avait compris les nécessités politiques auxquelles céda César-Auguste, ne put comprendre et accepter comme étant légitimes celles de ce moment.

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

# X

Mickiewicz a exposé les motifs de la suspension de son cours dans la lettre qu'il adressa à M. Fortoul (1852), en réponse à la communication du décret qui supprimait la chaire qu'il avait occupée.

« Dans le cours de mes études sur les Slaves, écrivait-il, j'ai été amené à parler des rapports entre les peuples de cette race et la nation française; j'ai dû alors prendre la personnalité de Napoléon et l'idée qu'il représentait pour centre et symbole de ces rapports. L'influence de l'idée napoléonienne sur les Slaves était un

http://rcin.org.pl

sujet étrange pour un public français, et ce que je disais de la vitalité de cette idée en France et de son avenir, a dû alors exciter les défiances du pouvoir et l'étonnement de l'auditoire. Cette position exceptionnelle exigeait de moi des efforts d'autant plus violents, que j'avais à parler à un auditoire pour la plupart sceptique, malveillant, et influencé par des journaux mal intentionnés. Cependant les événements de ces dernières années, et l'*établissement définitif*, en France, d'un gouvernement national et napoléonien, sont venus confirmer, en grande partie, les prévisions réputées alors imaginaires. »

Il y a lieu de croire que le gouvernement de Louis-Philippe vit aussi une raison d'ôter la parole au professeur, dans l'appui qu'il prêta à André Towianski, le grand thaumaturge du siècle.

André Towianski, dont le nom n'est connu en France que de quelques personnes, est célèbre en Pologne et dans les pays slaves. Parmi

http://rcin.org.pl

les émigrés polonais, les uns le considèrent comme un véritable envoyé de Dieu, — tandis que les autres, — et c'est le plus grand nombre, l'ont accusé de n'être autre chose qu'un envoyé secret du gouvernement de Saint-Pétersbourg.

« Un gentilhomme lithuanien, dit M. Paul de Saint-Vincent, — un rêveur, un visionnaire, après avoir vainement tenté de propager sa secte en Pologne, crut devoir commencer son apostolat par l'émigration. Quelques secrets, surpris à la vie intime de Miçkiewicz, lui gagnèrent sa confiance, qui se raffermit par la guérison de madame Miçkiewicz, alors retirée dans une maison de santé. Entraîné par ce soi-disant miracle, et plus encore par son propre goût, le professeur se décida à reconnaître et à propager la révélation mystique qui avait sa source, d'après le bruit général, dans le somnambulisme. »

La correspondance de Miçkiewicz (1) dément

(1) Cette correspondance ne se trouve pas dans la *Korrespondencya*; pourquoi cette omission?...

http://rcin.org.pl

énergiquement cette version de M. de Saint-Vincent et donne, sur ses relations avec André Towianski, des détails circonstanciés que M. Vincent a le tort très-grave d'avoir méconnus.

« Ma foi dans la parole de André Towianski, écrivait Mickiewicz, est une conséquence de toute ma vie, de toutes mes facultés, de tous mes travaux. Qui lirait mes écrits en serait convaincu; je ne parle pas des chants de ma jeunesse, mais des œuvres postérieures, — notamment des *Pélerins* et du 4e chant des *Dziady*. Je vous dirai, en outre, que l'an dernier, j'annonçai publiquement et ouvertement la venue de André. Dans un banquet qu'une soixantaine de Polonais m'avaient donné, me sentant inspiré, je leur dis qu'ils étaient tous dans de mauvais chemins, que leurs efforts n'aboutiraient pas, — que Dieu, nous prenant en pitié, nous enverrait un homme dont la parole, les actes et les gestes seraient un article de foi. André n'a pas cherché à m'abuser par des

http://rcin.org.pl

contes sur sa personne; il m'est indifférent de savoir si c'est lui ou d'autres qui voient pour lui des esprits. Je ne l'ai même jamais questionné là-dessus. Bien plus indifférentes me sont encore les diverses fables qui circulent sur lui, toujours nouvelles, contradictoires, — toujours acceptées avec faveur. J'ai cru à la parole de Towianski avant même qu'il ait guéri ma femme. — Ma femme était encore dans la maison de santé que déjà, sur la parole de Towianski, je déclarai à sa famille qu'elle serait guérie (1). J'allai la chercher par une très-grande chaleur, par un temps très-orageux, et la ramenai guérie ce jour-là même. Sa guérison a été accompagnée de particularités miraculeuses. Dieu sait que je dis la vérité. Je reviens aujourd'hui d'une retraite que j'ai faite chez des pères jésuites, et c'est après avoir approché du saint Sacrement que je vous écris. Vous craignez à tort que je ne suive les mêmes voies que Lam-

(1) Elle était parente de M. Wolowski, membre de l'institut.



http://rcin.org.pl

menais!... Nos esprits et nos moyens diffèrent. Le prêtre Lammenais a tout fondé sur la dissertation, sur la polémique et sur l'intrigue; c'est un théologien sec et rationaliste. Je n'ai jamais partagé ses opinions, et même je l'évitai dans le temps où il était le plus en odeur de sainteté. »

En outre, voici sur le compte de André Towianski, le témoignage d'un prêtre, de l'abbé Dunski, mort il y a quelques années, muni des sacrements de l'Eglise, et en pleine possession de l'estime de ses confrères dans le saint ministère. L'abbé Dunski écrivait, le 5 juillet 1849, à monseigneur l'archevêque de Paris :

« Je n'ai jamais rencontré un homme parlant dans la manière et dans le ton de cet homme. Quel amour de Dieu et de Jésus-Christ! C'est l'homme le plus libre de tous qui, rendant à chacun ce qui lui est dû, conserve la dignité du chrétien. C'est un homme qui frappe par son savoir des choses de Dieu, déposées dans l'Église. C'est le religieux le plus parfait,

http://rcin.org.pl

vivant au sein de la famille et de la société, prêchant partout, par ses actes et par sa parole, l'amour de Dieu et du prochain. Il est l'homme unique qui peut donner l'idée chrétienne, claire, pratique, vivante, à chaque homme, à chaque état, à chaque condition d'homme. Le but principal de sa mission est de montrer l'essence de la loi de Jésus-Christ, — le sacrifice vrai, actif, vivant qui, se réalisant, établit le règne de Dieu sur la terre. Je confesse, monseigneur, que ma vie durant je n'ai jamais rencontré, dans aucun homme, rien qui m'ait présenté une idée aussi grande du sacrifice de Jésus-Christ, que celle que présente André Towianski. J'ai vu le fruit des sacrifices qu'il rendait à ceux qui venaient à lui, gens de différentes communions et opinions; j'ai vu comment il a ramené au sein de l'Eglise plusieurs dissidents que Dieu avait placés sur sa route. J'ai été témoin de la profession de foi faite à l'abbaye d'Einsideln (en Suisse), par une protestante, en présence des hauts dignitaires de l'Eglise, qui y étaient ve-

http://rcin.org.pl

nus, et qui, avec une joie toute chrétienne, ont reconnu que la néophyte avait reçu, dans son cœur, l'esprit de Jésus-Christ, l'esprit de l'Église catholique. J'ai vu aussi d'autres personnes qui présentaient la dureté et l'opiniâtreté protestantes, accepter le sacrifice de Towianski, et, dans ce sacrifice, rendre l'adoration en esprit et en vérité, à Jésus-Christ, à la sainte Vierge, à l'église catholique. »

http://rcin.org.pl

# XI

L'extrait de la correspondance de Miçkiewicz et la lettre de l'abbé Dunski, que je viens de donner, répondent victorieusement aux erreurs de M. de Saint-Vincent et aux calomnies d'une partie de l'émigration; mais cela ne suffit pas. André Towianski a exercé une influence trop décisive sur Miçkiewicz pour qu'il soit permis de n'en parler qu'en passant.

Quel est-il cet homme qui a excité contre lui les passions les plus violentes, — cet homme dont la parole a fait des miracles?

Je vais essayer de le dire sans passion, en

http://rcin.org.pl

homme libre, complétement en dehors des affaires de l'émigration polonaise. Je ne connais André Towianski que par ses écrits, et par ce que m'en a rapporté Mickiewicz ; je n'ai jamais compté parmi les disciples qu'il a liés par sa parole, et me trouve dans les conditions voulues pour en parler sans passion.

André Towianski est né au commencement de ce siècle, à Wilna ou aux environs de cette ville. Sa mère avait engendré, avant lui, neuf enfants.

Après avoir terminé ses études à l'université de Wilna, où il vécut en dehors de l'influence des philarètes, il entra dans la magistrature, et devint juge de première instance. Bien loin de participer aux mouvements de la révolution, il s'efforça d'en détourner ses amis.

Comme magistrat il jouissait à Wilna d'une grande considération. — Les Russes eux-mêmes lui marquaient beaucoup de déférence. Chef d'une nombreuse famille, possesseur d'une belle fortune, il comptait parmi les gentilshommes notables de la Lithuanie.

http://rcin.org.pl

Cependant il avait, à Wilna, la réputation de cultiver les sciences occultes; on disait qu'il élaborait une nouvelle religion, émanant du christianisme.

Quoiqu'il fût resté étranger aux partis politiques qui s'étaient formés en Pologne et dans l'émigration, et qu'il fût religieusement soumis au gouvernement du tzar, il n'en travaillait pas moins à l'œuvre de l'affranchissement national; mais son travail, tout intérieur, était consacré à la perfection morale de soi-même; il croyait que s'il parvenait à dégager son esprit, il pourrait monter à Dieu et en obtenir la lumière et la force nécessaires pour délivrer son pays.

Vers la fin de l'année 1840, croyant avoir reçu un ordre d'en haut, il n'hésita pas à tout sacrifier pour l'accomplir. Il quitta la Lithuanie, laissant à l'arbitraire du gouvernement ses terres et villages; — sous la protection de la Providence, ceux de ses enfants qui étaient trop jeunes pour le suivre. Sa femme,

http://rcin.org.pl

son beau-frère et sa belle-sœur l'accompagnaient.

Arrivé à Paris le jour même où les cendres de Napoléon Ier y firent leur entrée triomphale, il courut se mêler aux foules qui, frémissantes et recueillies, suivirent la dépouille impériale aux Invalides.

La mission dont il se croyait investi lui avait été révélée, disait-il, par l'Esprit de Napoléon. Ce grand Esprit lui était apparu souffrant sa pénitence..... Pendant longtemps il l'avait servi en ses pèlerinages...

Ce ne fut que dans le courant du mois de juillet de l'année suivante qu'il se rendit chez Mickiewicz. Adam m'a raconté souvent, et avec une émotion toujours nouvelle, leur première entrevue

C'était vers six heures du soir. Mickiewicz était plongé dans un morne désespoir; il souffrait de cette douleur qui ne permet pas la consolation des larmes... Sa femme avait été arrachée du foyer et conduite à la maison des fous... Il reçut André Towianski avec une indif-

http://rcin.org.pl

férence profonde, en homme incapable d'être touché par quelque chose de ce monde... Mais André lui parla de la Pologne, de la Lithuanie, de la bonté de Dieu, et il se sentit revivre, et plus André parlait, plus la vie rentrait en lui. André lui dit la parole de Jésus à la femme qui pleurait Lazare, et comme la sœur de Lazare, il crut... J'ai cité, au précédent chapitre, le passage de la lettre où Mickiewicz rapporte la guérison de sa femme (1).

Mickiewicz crut voir dans André Towianski, l'homme dont il avait pressenti et annoncé la venue dans ce passage des *Dziady* où il est écrit :

« Je l'ai entrevu petit; il grandit et sa grandeur est incommensurable. Il a trois fronts et trois faces, trois esprits et trois tons ; il paraît aveugle, et cependant il lit dans le livre mystérieux. Il est conduit par un génie, l'homme terrible à la voix duquel la

(1) Page 77.



http://rcin.org.pl

terre tremble. Il est debout sur trois couronnes, mais il ne porte pas de couronne; sa vie est la peine des peines; son nom, le peuple des peuples... »

Mickiewicz crut à la parole de Towianski dont il avait vu et senti les effets; il crut que par la seule force de cette parole de Dieu, les ennemis de la Pologne allaient être vaincus, et que le monde lui-même en serait subitement réjoui et renouvelé. Et il ne fut pas le seul croyant... « A côté de Mickiewicz, dit Witwicki dans sa brochure sur Towianski (1), à côté de Mickiewicz, deux autres émigrés, Gorecki et Sobanski reconnurent la mission de Towianski, et ils commencèrent à répandre des choses inouïes, que la patrie se relève, que l'émigration est finie, que Dieu prenant en pitié la Pologne a envoyé André Towianski! Mickiewicz était alors dans une extase indicible, et plein d'inspiration; il parlait en homme convaincu,

(1) 1842.

http://rcin.org.pl

employant les expressions les plus claires, les comparaisons les plus magnifiques. Il ne pressait pas trop pour qu'on reconnût la mission de Towianski, car il affirmait que tous les honnêtes gens suivraient d'eux-mêmes le prophète et que l'église ne refuserait pas de le bénir. Il adressa à Bodhan Zaleski une charmante poésie où il est dit : « La mystérieuse plénitude des siècles a rendu son fruit ; le miracle s'est accompli etc. »

« On peut se figurer, ajoute Witviçki, le bruit que fit cette nouvelle dans la société polonaise à Paris, et dans le reste de la France où elle se répandit promptement. La considération dont jouissait Miçkiewicz, connu comme fervent catholique, donna d'abord crédit au nouveau prophète.

» Le mouvement était général dans l'émigration. L'un après l'autre se joignirent à Towianski, Charles Rozycki, Léonard Rethel, Louis Nabielak, Jules Slowacki, Alexandre Chodzko, et beaucoup d'honnêtes gens, généra-

http://rcin.org.pl

lement estimés. On se réunissait chez Mickiewicz chaque dimanche, pour y entendre la parole du maître. L'archevêque de Paris, monseigneur Affre, mis en éveil par les prêtres du clergé de l'émigration voulut être renseigné à fond ; Mickiewicz dissipa ses défiances en lui déclarant solennellement que Towianski et ses disciples étaient fidèles catholiques. »

---

http://rcin.org.pl

# XII

Il n'est pas surprenant que Mickiewicz ait convaincu l'archevêque de la fidélité de Towianski à l'Eglise catholique. En effet, il faut être bien profondément versé dans la théologie pour découvrir, dans la *Révélation nouvelle*, des symptômes d'hérésie: un simple croyant n'y verra jamais rien qui puisse le scandaliser.

Le pape a été, d'ailleurs, de l'avis de monseigneur de Paris; et, la sainte congrégation de l'Index, qui rendit, le 17 avril 1847, un décret de condamnation contre certains écrits de Mickiewicz, n'infligea aucun blâme à ceux de

http://rcin.org.pl

Towianski. Le père Jelowiski écrivait à Miçkiewicz: « Je vous envoie le décret qui vient de nous être remis de la part du saint Père. *Quant aux écrits de M. Towianski, ils n'ont pas été compris dans la condamnation.* »

Les écrits de Towianski sont nombreux, mais un seul a été rendu public ; c'est celui qui est intitulé *Beçada* ou le *Banquet*, et où se trouve exposée la mission du maître. Je n'essayerai pas d'en donner l'analyse; il me suffira, pour montrer son orthodoxie, d'en citer les passages essentiels.

« L'amour, y est-il dit, l'amour le plus saint des commandements doit être accepté librement par la créature. Si vous sentez l'essence de cette vérité vous comprendrez comment le Seigneur tout puissant fait tant d'efforts pour obtenir un soupir d'un vermisseau de la terre. Permettez, ô Seigneur, que pour faciliter à mes frères la compréhension de votre loi fondamentale, j'emploie une comparaison empruntée aux choses d'ici-bas. L'orgueilleux despote

http://rcin.org.pl

de l'Orient, dont un geste décide de la vie de milliers d'esclaves n'est pas satisfait des hommages forcés qu'il reçoit ; il dépose toute sa puissance et tout son orgueil, il sacrifie tout pour obtenir un seul mouvement libre du cœur, de l'amour d'un être faible... Cette comparaison, cette explication des choses les plus sublimes par les plus vulgaires, placées sous la même loi, nous montre combien l'amour dépend de la liberté, combien il doit être une fleur odorante, soigneusement cultivée par notre cœur lui-même. Dieu, le maître suprême de l'amour, s'offre au mépris de ses créatures pour obtenir d'elles un mouvement du cœur pour lui, quelque faible qu'il soit.

« Notre salut dépend du mouvement de notre âme pour Dieu. Que sont, *sans ce mouvement*, toutes les formes, les communions, les confessions? *Elles calment des inquiétudes* de la conscience ; elles étouffent la voix du Père dont la parole nous appelle à ce mouvement attendu par lui. Le triomphe du mal est complet lors-

http://rcin.org.pl

qu'il parvient à tourner à son profit les *moyens* que Dieu a donnés à l'homme pour son salut, lorsque, dans les temples du Seigneur, des fumées noires s'élèvent en l'honneur de Satan. Les vertus froides, les prières tiédes ne sont rien; il n'y a que la docilité à la voix de Dieu : « *Mon fils donne moi ton cœur!*... « Il n'y a que le *mouvement de l'âme* qui peut nous attirer la grâce, la bénédiction, le ciel. »

Il y a, dans *Beçada*, une invocation à l'Esprit de Napoléon, où il est dit :

« Esprit de Napoléon, il t'est permis de vivre et d'agir sur la terre sans cesser d'être un pur Esprit; il t'est permis d'agir par tes instruments terrestres et de les appuyer, pour que ta nation te reconnaisse, pour que, *sous ta direction, à laquelle elle est habituée, et dont elle est avide,* elle accomplisse l'œuvre marquée par le Seigneur. » (1840.)

Comment méconnaître le caractère profondément chrétien de ces paroles, et la vitalité

http://rcin.org.pl

de cette invocation, de cet appel au génie de Napoléon?

Quant à la doctrine de Towianski, elle est tirée des entrailles de l'Évangile lui-même ; c'est une doctrine vraiment *catholique*, bonne, excellente pour chacun ; pour le maître et pour l'esclave ; pour les magistrats de tout ordre ; pour le serviteur supérieur aussi bien que pour l'inférieur ; pour les rois et pour les peuples. Elle est, cette doctrine, comme la merveilleuse piscine dont les eaux, remuées par l'ange du Seigneur, avaient la vertu de rendre la vigueur aux membres desséchés. Le maître l'a mise en lumière dans une instruction adressée à l'un de ses fils, que ses disciples ont recueillie, et dont je donne la traduction, persuadé qu'elle sera profitable à quiconque la lira avec bonne intention, comme on doit lire toute parole inspirée d'en haut.

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

# XIII

« Depuis le commencement, dit André Towianski, la pensée de Dieu a reposé sur l'homme; il la lui a révélée par ses patriarches, les prophètes, Moïse, ses serviteurs, lesquels l'ont révélée partiellement, progressivement.

» Lorsque les temps furent accomplis pour l'homme, Dieu envoya sur la terre son Fils siégeant à la droite du Père, et gouvernant, en unité avec le Père, les mondes, l'immensité créée...

» Jésus-Christ a apporté au monde l'*idée et la*

http://rcin.org.pl

*volonté*, c'est-à-dire le Verbe de Dieu. Il l'a incarné, ce Verbe, il l'a accompli, montré aux sens, à la raison humaine, et il a ordonné que l'homme, suivant l'exemple qui lui a été donné, fasse de même.

» Jésus-Christ a tracé jusqu'à la fin la voie de travail destinée à l'homme sur la terre; il a marqué le degré de la grande voie de Dieu, auquel l'homme, progressant de plus en plus, se perfectionnant de plus en plus, doit arriver sur la terre, dans ce grand laboratoire, dans cette fabrique divine, pour ainsi dire, qui depuis le commencement du monde travaille, et jusqu'à sa consommation travaillera.

» Ce grand œuvre de l'homme ne peut être accompli seulement dans l'espace de quelques années, pendant une seule existence. Dieu a réparti sur sept époques l'accomplissement de son idée, de son Verbe, ainsi que saint Jean nous l'a révélé (*Apocalypse*). Pour éclairer les choses divines par un exemple terrestre, je dirai que c'est comme lorsqu'un cours d'une science quel-

http://rcin.org.pl

conque est réparti sur un certain nombre d'années, — pour la médecine six années, trois pour l'agronomie, etc. — Les époques sont comme les divers ateliers d'une même fabrique par lesquels les produits doivent passer à mesure qu'ils approchent de leur perfectionnement. Dans chacun de ces ateliers se fait une opération nouvelle, de plus en plus élevée, toujours plus proche de sa fin dernière. Dans les ateliers supérieurs, *on ne détruit pas*, mais on perfectionne ce qui a été élaboré dans les ateliers inférieurs. Jésus-Christ est venu, comme il l'a dit lui-même, non pour abolir la loi et les prophètes, mais pour accomplir, pour donner l'exemple au monde, pour élever l'Église qu'il bâtit pour ce même exemple, et qu'il a prescrit à l'homme de bâtir jusqu'à la fin du monde, jusqu'à ce que la volonté de Dieu soit accomplie par l'homme. Ainsi, l'époque supérieure actuelle n'abolit pas l'époque passée; elle continue la suite non interrompue de l'œuvre de Dieu, de l'Église.

http://rcin.org.pl

» Ce que Jésus-Christ a fait pour toute la période chrétienne, pour toutes les époques jusqu'à la fin du monde, les serviteurs de Jésus-Christ puisant à la source de Jésus-Christ le feront chacun pour l'époque qui lui est destinée ; ils accompliront le plan général tracé par Jésus-Christ.

» *Une époque supérieure s'est ouverte pour l'homme. Les nations les plus âgées par leur esprit sont appelées à y entrer les premières; Dieu ne permet pas qu'elles restent plus longtemps à leur ancien poste,* de même qu'on ne permet pas aux écoliers de rester dans la même classe au delà d'un temps fixé par les règlements, quoique plus d'un, à cause de leur paresse, seraient bien aise de ruminer seulement ce qu'ils savent afin d'éviter la peine. C'est à cause de la résistance des nations au progrès chrétien que sur elles s'appesantissent tant de souffrances : sur toutes les voies anciennes, et par les moyens anciens, rien ne leur réussit, comme nous le voyons par la Pologne, notre patrie. »

http://rcin.org.pl

A cette question : qu'est-ce que le sacrifice chrétien? le maître répond :

« Lorsque vous aimez quelqu'un, vous voulez tout naturellement vous rapprocher de lui, vivre avec lui; vous faites des efforts dans ce but, — vous n'hésitez pas à vous exposer à des peines, à des travaux. Or, le véritable amour de Dieu, c'est le désir de s'élever vers lui, de s'unir à lui dans la plus sainte communion, et ce labeur, pour s'élever et s'unir à Dieu, s'appelle sacrifice.

» L'amour et le sacrifice sont l'essence du christianisme.

» Si celui que vous aimez étant sur une haute montagne vous appelait à lui, assurément vous chercheriez à gravir cette montagne. Or, c'est ce à quoi Dieu, par son Verbe, appelle l'homme; le but de notre vie est qu'à l'exemple de Jésus-Christ, qui est monté au sommet de la grande montagne chrétienne, c'est-à-dire au sommet de son Église, nous montions une partie de cette haute montagne, la partie qu'il nous est destiné

http://rcin.org.pl

de monter dans cette vie. Il nous faut donc gravir sans cesse, nous efforcer sans cesse, combattre et vaincre, car c'est notre but, la source de notre salut éternel, *et même notre bonheur temporel :* les souffrances de l'homme sont pour la plupart des appels de Dieu.

» L'amour, le sacrifice s'acquièrent par la prière, par le travail intérieur. Ce travail intérieur vous pouvez le faire, plus ou moins, dans chaque situation, au milieu de vos occupations terrestres, de vos études, de vos divertissements même; vous pouvez le faire en éveillant votre âme, en tournant de temps en temps vos pensées vers Dieu. C'est par une telle vigilance et par une telle prière que l'homme peut tenir ce fil par lequel Jésus-Christ a uni le ciel et la terre, et cette union seule éloigne le mal qui ne peut s'emparer de celui qui est uni au ciel par le fil de Jésus-Christ. »

http://rcin.org.pl

# XIV

« Le sacrifice chrétien est triple : il doit se faire dans l'esprit, dans le corps et dans toute la vie, dans tous les actes de l'homme.

» Toute la vie de l'homme découle de son esprit. Comment vivrez-vous dans le sacrifice de votre esprit? Exemple : En vous levant, le matin, vous vous sentez dissipé, distrait, sec, porté à l'aigreur, sans amour, sans sentiment. Travaillez, efforcez-vous donc en vous-même, concentrez-vous, accordez votre esprit, élevez-vous au ton de Jésus-Christ, — au ton par lui transmis à l'homme, vivifiez-vous, enflammez-vous



http://rcin.org.pl

intérieurement, créez en vous la patience, la paix intérieure. Un tel travail de votre part sera le sacrifice de votre esprit, et, lorsque avec l'aide de la grâce de Dieu, vous aurez accompli ce sacrifice, lorsque vous aurez vaincu vous-même vos difficultés, vous sentirez, par la comparaison de votre état présent à votre état antérieur, combien est important le sacrifice d'esprit qui vous a régénéré, changé en un homme nouveau.

» Lorsque, par votre sacrifice, vous avez accordé votre esprit au diapason chrétien, ne vous arrêtez pas, à l'exemple de ceux qui vivent en esprit seulement, — seulement dans la contemplation. Ainsi, après avoir prié, le matin, mettez-vous à vos travaux, à vos occupations, — par votre esprit préparé, *poussez sur le corps*. Vivre, c'est pousser l'esprit sur le corps. Celui qui ne fait pas cela, tout en vivant en esprit, est mort sur la terre.

» Après avoir accompli ces deux parties du sacrifice chrétien, après avoir ému, vivifié votre es-

http://rcin.org.pl

prit et l'avoir fait pénétrer dans le corps, passez à la troisième partie. Déposez sur la terre le fruit du mouvement de la vie, de votre esprit et de votre corps ! Ces fruits, vous pouvez les déposer dans chacune de vos actions, dans toutes les voies de votre vie. Le monde entier, tout état dans le monde, toute condition est le champ de la vie chrétienne. Point d'exceptions. Le Verbe chrétien peut être appliqué à toutes les actions de la vie de l'homme. *Tout ce qui était fait par la force terrestre payenne, sera fait, de plus en plus, par la force terrestre chrétienne.*

» Celui qui divise le sacrifice, qui se contente du travail de l'esprit, divise la croix de Jésus-Christ. En de telles personnes l'esprit peut s'élever, mais l'homme restera toujours abaissé, le corps restera toujours animalisé. Lorsque le corps s'abaisse, s'animalise au point qu'il n'est pas possible à l'esprit de le vaincre, de le dominer, Dieu, qui ne cesse de veiller à ce que sa volonté, son Verbe soit accompli par l'homme, permet qu'un tel homme tombe sous

http://rcin.org.pl

la loi de la force, afin qu'il macère son corps et le prépare à devenir docile à l'esprit, son hôte et son maître. Que de misères, de souffrances, de douleurs, découlent pour l'homme de cette source! »

Le maître s'adressant, dans une autre circonstance, à un ouvrier italien qui était allé vers lui, s'exprimait en ce sens :

« ...Pour que l'homme puisse vivre et se développer sur la terre, il faut qu'il soit conduit et appuyé par une de ces trois forces : par la force du ciel, ou par la force de la terre, ou par la force de l'enfer, c'est-à-dire par les esprits supérieurs, ou par les esprits inférieurs, ou par les mauvais esprits. L'appui de l'une de ces forces est indispensable à l'homme; dès que cet appui lui manque, il est sans vie, sans action, comme nous voyons quelquefois des mendiants, des idiots. Il y a des milliers d'hommes, des nations à qui Dieu permet d'être appuyés par les forces de la terre et de l'enfer, par les esprits inférieurs et par les esprits méchants.

http://rcin.org.pl

» Le monde appelle heureux celui qui, étant appuyé par les forces de la terre ou de l'enfer, éprouve des succès et s'élève sur la terre; et il appelle malheureux celui qui, à cause de l'appel de Dieu sur la route supérieure, étant abandonné sur les routes inférieures, éprouve des insuccès... Mais c'est le plus grand bonheur!... Il faut vous pénétrer de cette vérité qu'il n'y a pour vous de succès et de vie que sur la voie chrétienne; il vous faut y entrer résolument, vous y serez appuyé par les forces supérieures et tout vous réussira. Dieu ne vous demande pas la perfection, la sainteté, car il tient compte de vos difficultés, mais il y a un certain degré de la vie chrétienne que Dieu vous a destiné d'occuper, et qu'il faut que vous vous décidiez à occuper.

» Aujourd'hui, je vous donnerai seulement une idée générale de la croix de Jésus-Christ. C'est, par exemple, une bonne chose aux yeux du monde que d'aimer ses enfants au-dessus de tout autre prochain, et d'amasser de l'ar-

http://rcin.org.pl

gent pour leur assurer l'existence dans l'avenir; mais cela n'est pas permis à un chrétien. C'est donc une croix que de ne pas admettre un tel sentiment, d'aimer l'enfant selon sa valeur chrétienne, et de se sacrifier pour le conduire dans la voie chrétienne. C'est, par exemple, une croix dans la vie conjugale, que de chercher, avant tout, l'union chrétienne d'esprit avec sa femme, de devenir son guide, son magistrat chrétien. C'est une croix, par exemple, que de travailler dans sa profession, non pour s'enrichir, mais pour remplir humblement son devoir devant Dieu, qui a ordonné à l'homme de vivre à la sueur de son front. C'est une croix que de travailler avec conscience en portant dans son âme ce sentiment : *O mon Dieu! si tu me donnes des richesses, je les emploierai, non selon mon vouloir, mais selon que tu ordonneras.*

» Tout cela, c'est la croix intérieure, et c'est un grand sacrifice que de la prendre et de la porter sans cesse; cela dépasse même les forces de l'homme, mais quand il crée

http://rcin.org.pl

ce désir, se tourne vers ce but et fait ce qui est en son pouvoir, la grâce de Dieu l'aide. C'est le commencement, le premier pas qui coûte; après ce pas, la grâce aide l'homme et tout lui devient facile, et la croix de Jésus-Christ, portée fidèlement, devient la joie, le bonheur de l'homme. Quand vous porterez cette croix, vous servirez fructueusement votre prochain, votre patrie, et votre atelier deviendra un atelier chrétien, une maison de Dieu. »

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

## XV

On a justement reproché au moyen âge son mépris profond et son adoration exaltée pour la femme. Le moyen âge asservit la femme et la déifia; il la contempla dans la gloire de Marie, et lui fit cruellement expier le péché d'Ève.

André Towianski ne déifie ni ne méprise la femme; il voit en elle la sœur, la compagne de l'homme, et lui assigne, dans la société chrétienne, la place qui lui revient légitimement.

« Il faut, avant tout, dit-il, au frère italien, que vous communiquiez à votre femme vos



http://rcin.org.pl

pensées les plus intimes; gardez-vous de penser qu'elle n'est pas d'une nature assez élevée pour recevoir votre épanchement.

» Vous devez faire un travail intérieur, un sacrifice, afin que votre femme puisse vous comprendre.

» Ne condamnez pas les désirs purement terrestres de votre femme, par exemple, son désir pour que la maison soit bien fournie de tout ce qui est nécessaire et utile; — qu'il y ait ordre et aisance.

» Agissez envers l'enfant d'une manière simple, naturelle; n'exigez de lui rien d'extraordinaire. L'enfant est sur la ligne de l'animal, il vit d'une vie animale; il mange, il dort, il boit, il s'amuse. Ce serait pour votre femme une grande difficulté si, dans votre conduite envers l'enfant, et en général dans tout le cercle terrestre où il faut, avant tout, être simple, naturel, vous agissiez contre la coutume.

» Dans votre conduite, il ne doit y avoir rien de contraire à la loi, à la justice, à la vérité

http://rcin.org.pl

terrestre. Si vous négligiez le travail de votre profession, vos affaires, ce serait un grand empêchement pour votre femme, et en même temps une grave faute devant Dieu. *Quiconque méprise la terre, ne se soucie pas d'acquérir, de conserver les biens de la terre, offense gravement Dieu.*

Quand l'affection pour l'enfant est poussée jusques à l'excès, jusques à l'aveuglement, — quand l'esprit de la femme s'y absorbe, s'y satisfait, c'est péché d'idolâtrie; cela dépasse les limites de la terre et devient infernal. Il faut connaître ces limites : celui qui a l'amour vrai, distinguera la terre de l'enfer. Vous ne devez condamner dans votre femme que l'enfer, et lui permettre tout ce qui est la terre pure.

» En voyant dans votre femme une affection excessive pour l'enfant, ne la réprimandez pas sévèrement; seulement exposez-lui la vérité, dites-lui : le moyen le plus sûr de perdre l'enfant, c'est de l'aimer excessivement, de l'idolâtrer. *Non-seulement cela gâte l'enfant, mais*

http://rcin.org.pl

*le plus souvent il arrive que Dieu ôte l'enfant. Une mère, par son amour excessif, peut devenir la cause de la mort de son enfant.* L'expérience prouve cette vérité.

» Promettez à l'enfant tout ce qui est dans les limites de la terre. Il court, s'amuse, fait du bruit, etc., etc. Il est dans son droit; mais aussitôt qu'il dépasse ces limites, donnez une tape, secouez-le. L'esprit de l'enfant comprendra et s'arrêtera, *car l'esprit de l'enfant n'est pas un enfant.* Souvent un petit enfant aime mieux le père qui le corrige, que la mère qui le gâte.

» Mais en faisant cela, observez aussi cette règle : épanchez-vous-en à votre femme, dites-lui quel en est le motif.

» Si votre femme n'accepte pas la vérité, ne vous arrêtez pas dans votre sacrifice, exposez-lui, à chaque occasion, la vérité avec amour. — Quand vous voulez façonner quelque meuble (l'Italien était menuisier de son état), vous suffit-il de passer le rabot une fois, deux fois,

http://rcin.org.pl

dix fois, sur le bois? Non; vous le passerez des milliers de fois, — autant qu'il le faut, pour que votre bois prenne la forme voulue. De même avec l'âme de l'enfant.

» Si vous exposez la vérité à votre femme et qu'elle ne se corrige pas, répétez-lui : Tu es libre; je ne peux pas t'empêcher de faire ce que tu veux, mais pense aux suites dont toi seule souffriras. — Il y a, dans une telle conduite, une bien plus grande puissance que dans le despotisme le plus violent. Quel esprit ne tremblerait devant un tel ton chrétien soutenu? Ceux là même qui demeurent impassibles devant les plus grands despotes trembleraient.

» Si votre sacrifice et votre amour n'ont pas profité à votre femme, Dieu se servira des moyens inférieurs qui l'amèneront à l'accomplissement de sa volonté : Dieu, dans sa miséricorde, ne soumet personne à l'opération par la force sans l'avoir auparavant conduit par l'amour. L'homme est d'abord appelé à faire son progrès dans l'amour; mais quand il a

http://rcin.org.pl

rejeté l'opération par la grâce, il passe dans le degré inférieur, à une opération par la force. Indocile à cette opération, il descend plus bas encore, dans un cercle où il est éprouvé par les malheurs, les injustices, les outrages, le despotisme le plus révoltant. Ainsi, vous devez sentir, mon frère, *que la cause des souffrances des individus et des nations, n'est pas dans ceux qui les oppriment, mais en eux-mêmes*, car ils ont rejeté l'amour, le progrès volontaire, et c'est pourquoi ils sont descendus dans ce cercle où il est permis aux instruments de la force et même de l'enfer, d'agir sur les opiniâtres pour vaincre leur endurcissement. »

http://rcin.org.pl

# XVI

Je voudrais être à même de citer toutes les paroles de ce maître en choses de ce monde et de l'autre monde, car toutes émanent évidemment de l'esprit de Jésus-Christ, et elles donnent, à quiconque les reçoit avec la docilité voulue, la force nécessaire pour vaincre les obstacles de la vie terrestre.

André Towianski, considéré *abstraitement,* apparaît comme le Kopernik du christianisme. Sa *révélation*, alors même qu'elle ne serait envisagée que comme une simple *théorie,* est admirable! En elle tout s'unifie, tous se récon-

http://rcin.org.pl

cilient. Ici Dieu est bien le Dieu vivant, car il agit dans le monde pour le salut du monde; et le monde, soit qu'il ait mérité d'être placé sous la loi de la force; soit qu'en certaines de ses parties il soit dirigé par la grâce, — marche, progresse vers Dieu. Le génie du mal lui-même n'est plus qu'un instrument du travail divin. Aveuglément ennemi de Dieu, il ignore que le jour viendra où, lui aussi, sera tiré de ses ténèbres et mis en mouvement vers la lumière.

Ce qui a donné autorité à André Towianski, ce ne sont pas seulement les miracles qu'il a accomplis, les conversions qu'il a opérées; c'est surtout la persistance de la foi des personnes qui vivent dans son intimité, de ses parents, de ses plus proches. Sa grande victoire n'est-elle pas d'avoir conquis à ses croyances, sa femme, ses enfants, ses serviteurs, ceux qui sont les témoins toujours présents de sa vie? Il faut mener une existence vraiment sainte pour soutenir ce ton d'envoyé de Dieu, qu'il n'a jamais perdu.

http://rcin.org.pl

Et ce qui doit l'accréditer, c'est la ressemblance de sa destinée avec celle des grands porteurs des bonnes nouvelles d'en haut. Repoussé outrageusement par la majorité de l'émigration polonaise, qui affecta de voir en lui un envoyé secret du tzar; expulsé de Rome avant même d'avoir sollicité une audience du prédécesseur de Pie IX; chassé de France par le gouvernement de Louis-Philippe, tant à cause de sa prophétie sur la destinée du Prince, en qui reposait l'espoir de la famille d'Orléans, que pour ses paroles sur l'esprit de Napoléon; encasemate après juin 1848 par le général Cavaignac, qui ne pouvait lui pardonner d'avoir dit que, « si, *en février, le prince Louis-Napoléon s'était trouvé à Ham, le peuple français, mû par le souffle de l'Empereur, s'y serait porté en masse, pour le conduire triomphalement aux Tuileries*, (1) » — ce n'est qu'après avoir été mé-

(1) Lorsqu'en 1848, cédant aux sollicitations de ses disciples, il revint à Paris, au plus fort des sévices de Cavaignac contre les rouges, André Towianski fut accusé d'avoir trempé dans

http://rcin.org.pl

connu par tous ceux qui disposaient de la puissance terrestre, qu'il pût asseoir sa tente dans l'une des villes libres de la république helvétique, à Zurich. Nul prophète, nul apôtre n'a subi de plus nombreuses persécutions.

Après son expulsion de France, par M. Guizot, André Towianski, avait confié à Mickiewicz la direction principale du cercle qu'il avait formé. L'union la plus grande régna d'abord dans cette société de disciples fervents, que les Parisiens s'étonnaient de rencontrer fréquemment en prières dans l'église des Invalides; mais, en 1845, après trois années d'une paix laborieuse, la discorde en prit possession. Plusieurs, déçus dans les espérances fantastiques qu'ils s'étaient faites, et qui n'avaient été poussés vers André Towianski que par l'influence de la miracu-

le complot de ces derniers. Enfermé dans les cachots du palais de Justice il subit un interrogatoire, et bien qu'on n'eut pû établir à sa charge aucun fait de participation à l'œuvre des barricades, on le désigna pour le voyage de Cayenne. Cédant aux larmes de Madame Mickiewicz, Cavaignac commua cette décision en l'ordre de quitter Paris.

http://rcin.org.pl

leuse guérison de madame Miçkiewicz, abjurèrent leur premier mouvement, tandis que d'autres, impatients du joug, incapables de marcher dans la voie douloureuse du sacrifice, accusèrent le maître d'une trop grande rigidité, et prétendirent réaliser, à leur guise, sans autre direction que leur volonté, la parole nouvelle. Miçkiewicz n'eut ni la force de maintenir l'ordre, ni la patience d'attendre. En 1845, après un voyage qu'il fit en Suisse, il donna sa démission : autour de lui, vinrent se grouper ceux qui, tout en persistant dans leur foi, prétendaient travailler en toute liberté. La *Korrespondencya* a donné deux lettres, — de Towianski et de Miçkiewicz, — qui montrent ce que *fût* le cercle.

André Towianski écrivait à Miçkiewicz, le 1er mai 1847 :

« Je commence ce mois de mai, frère Adam, en t'envoyant un conseil fraternel. En ces jours, pour nous si chers, mets tout de côté, ô mon frère, et occupe-toi seulement des intérêts de

http://rcin.org.pl

ton esprit; reconnais et abandonne les sentiers tortueux dans lesquels Dieu t'a délaissé, mais qu'il ne t'a pas destinés... Tu peux le faire par un seul mouvement de ton esprit. La miséricorde divine te sauvera des sentiers tortueux, et la mère de Dieu aidera ta marche dans la vraie route. La grâce du mois de mai groupera les tiens autour de toi.... En ces jours le Christ appelle encore son serviteur..... A cause des efforts du mal, ce qui a commencé dans la lumière est aujourd'hui obscurci, mais mon esprit désolé ne perd pas l'espoir que l'enfer ne jouira pas de son triomphe, et il a confiance que les choses aujourd'hui flétries reprendront leur éclat, et que nous, compagnons dans le service divin, nous ne comparaîtrons pas devant le tribunal de Dieu, sans nous être tendus une main fraternelle. »

Mickiewicz répondit le 12 mai :

« A la réception de votre lettre, j'ai senti cette joie que votre parole réveille toujours en nous; mais Dieu sait si elle durera longtemps.

http://rcin.org.pl

Vous m'appelez, frère, à ce mouvement qui nous réunit palpitants autour de vous!... Que tout puisse s'embraser comme autrefois, c'est mon désir; nous travaillons dans ce but, mais nous n'en voyons pas encore les fruits. » Puis il expose comment il ne sut pas contenir les ardeurs de ceux dont la direction lui avait été confiée : « Pour un moment de feu manifesté, — feu souvent superficiel et quelquefois feint, certains ont cru avoir acheté la grâce attirée par ton sacrifice; ils ont cru que ta bénédiction, que l'union avec toi donnait des droits... Les frères ordonnaient aux frères de se réjouir ou de souffrir, d'aimer ou de détester, sans avoir eux-mêmes les sentiments qu'ils évoquaient chez les autres. Le grand nombre de ceux qui ordonnaient, multipliait les appels contradictoires... Il nous est difficile de revenir à cette confiance, à cette franchise qui nous unissait, il y a quelques mois... Nous n'y reviendrons pas avant que chacun de nous reconnaisse en quoi il a péché, abjure le mal qu'il a fait, et

http://rcin.org.pl

apporte aux frères un esprit libre de débats, de soupçons et de jugements. En attendant, nous tâchons de conserver l'étincelle de notre âme; nous n'avons perdu ni la foi, ni l'espérance, ni l'amour... Nous ne cessons d'appeler vers Dieu. Nous demandons l'intercession de la mère de Dieu, de notre mère, car de tous ses enfants nous sommes dans la plus pénible situation. Nous nous fions à la miséricorde de Dieu. Les mystères de la colère divine ont été et sont journellement révélés aux mortels; les mystères de sa miséricorde, plus nombreux, s'élèvent et se cachent plus profondément. Le Père céleste visite, sans qu'on s'y attende, ses enfants rebelles, et les étonne par une consolation soudaine; il nous a ainsi visités et consolés par votre arrivée; il viendra, nous le croyons, dans un moment et par des moyens à lui seul connus, nous visiter et nous consoler. »

La nouvelle de la défection de Miçkiewicz, mit en joie ses anciens amis. « Tout le monde

http://rcin.org.pl

fut content, dit Semenenko, d'apprendre que Mickiewicz s'était brouillé avec Towianski, et qu'il allait se rendre à Rome. On présumait qu'il voulait s'entendre avec le pape; il reprit ses relations avec les prêtres résurrectionnistes, et déclara qu'il voulait que ses livres fussent jugés..... » De leur côté, les frères restés fidèles à la direction de Towianski, usèrent de tous les moyens pour le ramener au bercail; ils l'assiégèrent, le supplièrent, l'obsédèrent avec larmes, avec menaces... et n'aboutirent qu'à le maintenir dans son indépendance. Dans les premiers jours de 1848, il partit pour Rome, afin de mettre le pape, alors adoré par le parti national italien et sympathique aux idées libérales, à même de sanctionner la révélation de Towianski. Pie IX, après l'avoir écouté, répondit à sa demande de consentir à entendre André Towianski : « Je reçois tout le monde; je le recevrai bien, lui aussi..., » et il lui donna sa bénédiction.

La révolution de Février le surprit à Rome.

http://rcin.org.pl

Il crut, en apprenant cette chute providentielle de Louis-Philippe, que le Dieu des armées allait apparaître, et fit une proclamation pour appeler tous ses compatriotes, épars dans le monde, à venir se ranger sous le drapeau d'une nouvelle légion polonaise ; mais son appel ne fut pas entendu, et, après avoir courageusement participé, avec quelques amis, au mouvement national italien de cette époque, il reprit le chemin de la France, et arriva à Paris quelques jours après cette formidable insurrection, que l'épée africaine des généraux Cavaignac et Lamoricière avait noyée dans une mer de sang (1).

(1) Le drapeau aux couleurs de l'Aigle polonaise fut brodé par les dames polonaises et italiennes de Rome ; le pape le bénit dans l'église de sainte Marie-Majeure. Ce fut une marche triomphale que celle du drapeau polonais porté par Mickiewicz de Rome à Bologne, Milan..... Le noyau de la légion formé par Mickiewicz combattit à Lonato où le colonel Kaminski, père du héros de Magenta, fut blessé. J'espère pouvoir donner, dans une prochaine édition, de plus amples détails sur cette *campagne* de Mickiewicz.

http://rcin.org.pl

# XVII

Qui ne se souvient de l'année 1850, la plus triste de ce siècle?... Hommes et choses flottaient indécis, troublés; il semblait que la Providence avait abandonné la France et le monde, et que le chaos de la fin allait se produire subitement. Nous voguions sur les flots tumultueux d'un océan immense, poussés par les vents les plus contraires. La lumière qui avait jailli du cœur de la France, au 10 décembre 1848, tenue sous le boisseau, semblait éteinte...



http://rcin.org.pl

Vers le milieu de cette année, je rencontrai Jules de La Madelène, — ce Jules de La Madelène, que la mort nous a ravi, il y a peu d'années, au moment où il commençait à recueillir le fruit de ses patientes études. Nous tombâmes d'accord sur les points essentiels, et reconnûmes, notamment, que l'*absence de Dieu* était la cause d'où dérivait le malaise social. Madelène connaissait Adam Mickiewicz ; il m'en parla avec enthousiasme, et voulut me conduire chez lui sans désemparer. Nous nous acheminâmes, — il m'en souvient, — vers la rue de la Santé, — à Batignolles, — par une pluie diluvienne, tout en dissertant et philosophant.

Si vous avez lu l'admirable page sur Jules de La Madelène, que M. Sylvestre a publiée dans le journal de M. de Villemessant, vous savez quel homme il était... (1) Il avait une manière

(1) « Il avait, dit M. Sylvestre, certains travers, mais d'un ordre aimable, comique... Ses intentions restaient si élevées, si droites et si pures, que malgré ma perpétuelle envie de le railler, je le respectais toujours. » — (*Figaro*, 25 août 1861, nº 681).

http://rcin.org.pl

d'aborder les gens et de *présenter* ses amis, qui lui était propre; il procédait *ex abrupto*. — « Voilà un homme, dit-il à Mickiewicz, dont je viens de faire la connaissance, et que je vous amène. » — Mickiewicz ne parut nullement surpris de ce ton, et nous fit un excellent accueil. J'étais fort troublé de me trouver, moi chétif, qui n'avais guère vu de grands hommes que dans les livres, — en présence du plus grand poète de la race slave. Mon trouble cessa bientôt. La conversation s'engagea comme entre trois personnes qui se rencontreraient par hasard et se sentiraient de la sympathie. Je ne sais plus de quoi il fut question; mais je n'ai pas oublié le sentiment de bien-être moral que la parole de Mickiewicz me fit éprouver. J'eusse dit volontiers comme les apôtres à Notre-Seigneur: « Ici, il fait bon, posons-y notre tente !... »

Je n'y dressai pas ma tente; mais j'y revins fréquemment. Plus j'entrai dans la vie de Mickiewicz, et plus je l'aimai et l'admirai. — Il était

http://rcin.org.pl

de ceux qui gagnent à être vus, de ceux qui sont grands en eux-mêmes. Ce que j'appréciais en lui, ce n'était pas son génie artistique, poétique, car je n'avais lu ni ses *Slaves*, ni ses poésies, ce n'était pas non plus l'éloquence de son discours, le sublime de ses idées. — Quoi donc?... Je ne sais, à vrai dire... Il s'exprimait simplement, avec quelque peine, — dans notre langue, — et ne disait rien qui ne pût être facilement compris. Il m'était arrivé dans mes sécheresses, de prier comme l'Évangile nous apprend à le faire. Enfermé dans ma chambre, lisant et relisant les pages de saint Mathieu et de saint Jean, j'avais trouvé dans cette simple lecture une nourriture morale; je m'étais senti pénétré, inondé d'eaux vives... — Hé bien, la parole de Mickiewicz produisit sur moi le même effet.

A cette heure, il était sous l'influence des mécomptes qu'il avait éprouvés en Italie, et fortement indisposé contre les meneurs révolutionnaires qu'il accusait de « cracher » sur le

http://rcin.org.pl

feu sacré, dont les étincelles avaient jailli du foyer de la France, — et de méconnaître les aspirations napoléoniennes du peuple. Les discours des grands orateurs de l'Assemblée lui donnaient des nausées. « Toute la force morale » de la France, disait-il, est maintenant con- » centrée dans le chef que le peuple a élu; — » un caporal avec quelques hommes lui suffi- » raient pour faire prévaloir la volonté natio- » nale. »

Je goûtai d'autant plus sa parole que je suis né, pour ainsi dire, napoléonien : mon grand-père et mon père furent victimes de leur fidélité à la cause vaincue à Waterloo, et firent partie de cette opposition vraiment nationale, qui eut pour résultat le mouvement napoléonien de juillet (1). Ma mère, nièce du plus poétique des héros de la Grande Armée, avait bercé mon enfance du récit de ses exploits légendaires. Élevé dans un collége de l'Université, — de cette uni-

(1) Le mouvement de Juillet 1830 ne fut pas, *historiquement* parlant, napoléonien ; il fut tel *en esprit* seulement.

http://rcin.org.pl

versité dont M. Cousin était le pontife souverain, — je n'en avais pas moins conservé ma foi chrétienne. Par Mickiewicz je sentis, je compris le *Fils de Dieu fait homme*... Il éclaira ma conscience, vivifia ma foi, souffla sur mes préjugés, ruina mes erreurs. Je lui dois d'être animé d'une confiance absolue dans la bonté active du Dieu vivant...

Peu d'hommes ont possédé une puissance spirituelle égale à celle de Mickiewicz. Il persuadait ce qu'il croyait être la vérité, en le disant purement et simplement; il ne *rationalisait,* ni ne déduisait, ni n'induisait dans l'abstraction, dans le vide. Son art consistait à n'en pas avoir. Il pensait et raisonnait comme les gens qui n'ont pas appris, dans des écoles, à prouver oui et non, pour et contre... Il n'avait pas ce qu'on nomme *des principes.* Sa méthode était celle que l'Évangile enseigne : — « *Cela est, — cela n'est pas.* » Et quand il ne persuadait pas, — il touchait. Sa puissance d'action sur les personnes auxquelles sa parole était

http://rcin.org.pl

adressée, émanait de son désintéressement : il ne recherchait et ne voulait que leur propre bien.

Je lui ai appliqué le mot de M. Michelet sur Kosciusko : « *éminemment bon!* » Je dois dire plus encore : *éminemment juste!* — Il avait ce qui fait défaut à beaucoup d'étrangers, — le sentiment de l'équité, — vulgaire dans notre France. Il ne jugeait pas selon la lettre de la loi et des prophètes, — mais selon sa conscience, et sa conscience était infaillible.

On ne lui connut qu'un défaut, dont il s'accusait de très-bonne grâce, et contre lequel il s'escrimait de son mieux. Il était d'une distraction excessive, comparable à celle de feu le savant Ampère. Je n'en finirais pas si je voulais citer toutes les étourderies qu'il commît. Au mariage de M. Michelet, auquel il servit de témoin avec Béranger, il donna à l'officier municipal, au lieu de son âge, — le numéro de la maison qu'il habitait, — un chiffre peu élevé!

Cependant, dans les dernières années, il s'en

http://rcin.org.pl

était à peu près guéri. Pendant le temps qu'il occupa l'emploi de bibliothécaire à l'arsenal, il ne commit aucune méprise. On le voyait monter par l'échelle jusqu'au rayon le plus haut, — comme s'il avait fait cela toute sa vie, — et en tirer exactement le livre qu'on lui avait demandé.....

---

http://rcin.org.pl

# XVIII

La Nationalité polonaise eut, au temps de sa prospérité, des inspirés, des prophètes qui l'avertirent. « Skarga, dit Miçkiewicz (1), a prédit les malheurs de la nation, non pas en symboles seulement, comme les prophètes de l'Ancien-Testament, à qui on reproche quelquefois de ne s'expliquer qu'en métaphores à double sens, mais de la manière la plus claire et la plus positive. *L'avenir lui apparaît comme un fait décrit dans une histoire dont il parcourt et dont*

(1) Leçon du 25 juin 1841. — Skarga, prédicateur du XVIe siècle.



http://rcin.org.pl

*il raconte toutes les pages.* Voici ce qu'il dit en parlant de la discorde intérieure, au moment où les Polonais remportaient de grandes victoires sur les Suédois, sur les Moskowites et sur les Tartares :

« Sur les traces de nos discordes viendra le » despotisme étranger qui engloutira toutes vos » libertés ; ces libertés dont vous êtes si fiers » deviendront la fable de la postérité et la risée » du monde.

» Les vastes territoires, les Etats jadis indé- » pendants, mariés à la Pologne, incarnés dans » votre État, qui vous rendent si puissants et si » redoutables à vos ennemis, se détacheront du » corps de cette nation, vos discordes ayant » brisé les liens mystérieux qui les unissaient.

» Votre patrie restera comme une hutte de » gardien, placée près d'un jardin dont on aura » cueilli tous les fruits...

» Votre patrie, jadis mère de tant de nations, » pleurera son long veuvage, méprisée et hon- » nie. Votre langue, vous la verrez détruite ;

http://rcin.org.pl

» votre race, vous la verrez dégénérer, et ses » restes seront dispersés dans le monde, *et vous* » *serez condamnés à subir une métamorphose*, à » prendre les mœurs et les habitudes d'un » peuple qui vous hait et vous méprise.

» Vous n'aurez plus de roi, plus de royaume, » plus de patrie!

» Vous servirez vos ennemis dans la faim, » dans la soif, dans la nécessité, dans la pau- » vreté, parce que vous n'avez pas voulu servir » le Dieu de vos pères dans la joie et dans l'a- » bondance, et, qu'au sein de votre bonheur, » *vous avez méprisé votre monarque, votre prêtre,* » *vos lois et vos magistrats, en vous retranchant* » *derrière vos libertés infernales.*

» Je n'ai pas une révélation particulière tou- » chant votre service, mais j'ai la mission spé- » ciale de vous dire ce qui vous attend, si vous » ne vous corrigez. Tous les royaumes, con- » damnés à périr, entendez-le! furent avertis » par des envoyés de Dieu! »

La Nationalité polonaise asservie, dispersée,

http://rcin.org.pl

a continué, néanmoins, sa marche traditionnelle, fortifiée en ses épreuves par des hommes de Dieu. Miçkiewicz a été le Skarga de la Pologne pénitente. « *L'avenir lui apparaissait comme un fait décrit dans une histoire.* » Doué providentiellement du don de seconde vue, il apercevait parfois des événements à venir; mais il ne les révélait qu'après avoir longtemps médité et interrogé sa conscience de chrétien. Il alla, quelques années avant l'explosion de 48, avertir M. de Lamartine de la mission que la Providence lui réservait. L'illustre poète l'accueillit d'abord en homme du monde, et le complimenta sur ses poésies... Ce ne fut qu'en déployant toute son énergie intérieure que Miçkiewicz parvint à lui faire accepter *sa révélation*. Au moment solennel où le poète tribun fut appelé au gouvernement de la France, — se souvint-il du prophète qui, de la part de Dieu, était venu l'avertir de se préparer à ce grand jour?..

En janvier 1848, avant de partir pour Rome, il fut admis auprès du prince Jérôme, et lui

http://rcin.org.pl

*annonça* que le moment approchait où la famille de Napoléon serait remise en possession du pouvoir. L'auguste frère de Napoléon Ier, croyant qu'il s'était laissé entraîner dans quelque conspiration napoléonienne, lui dit :

« *On vous a trompé, monsieur Miçkiewicz ; aucun des membres de la famille de l'empereur ne songe à revendiquer l'héritage du Grand homme.*

— *Monseigneur*, répondit Miçkiewicz, *là où je l'ai appris, jamais on ne trompa !...* » (1)

Il s'efforça de convaincre le Prince. « La France, lui disait-il, soupire vers Napoléon ; elle voit son esprit dans les membres de sa famille. Pourriez-vous en douter? J'ai observé le peuple, et je vous dis en vérité, qu'il n'y a que les Napoléon par lesquels il consentirait à être gouverné. Quand vous passez, Prince, dans les rues de Paris, il arrive toujours que quelqu'un de la foule vous désigne... Alors on s'arrête, on vous suit du regard aussi longtemps que possible... En est-il de même lorsque le roi Louis-

(1) Un mot de Jeanne d'Arc.

http://rcin.org.pl

Philippe ou l'un des princes de sa maison, se montrent en public? »

Il avait vu de très-près quelques-uns des princes de la famille Bonaparte, et les considérait comme étant plus rapprochés qu'aucuns de la sphère du génie de Napoléon. Lors de ses premiers voyages en Allemagne, en Suisse et en Italie, il avait fréquenté les salons de la reine Hortense, et n'avait pas cessé d'entretenir des relations de sympathie avec le roi Jérôme et d'autres membres de la famille impériale, nommément le prince Jérôme Napoléon (A. I.), et Madame la princesse Bacciochi. Je ne sache pas qu'il ait été en rapports actifs avec le prince Louis-Napoléon; pourtant il avait eu des *pressentiments* sur son avenir. Voici deux faits qui l'attestent.

Dans les premières années du séjour de Mickiewicz à Paris, un Polonais arrivant de Genève, lui racontait que, dans un banquet offert au prince Louis-Napoléon, par des émigrés, un toast ayant été porté au futur Empereur des

http://rcin.org.pl

Français, le Prince avait répondu avec une émotion qui trahissait ses vues. — « Nous avons été d'autant plus surpris de l'émotion du Prince, — ajoutait ce Polonais, — que le toast auquel il répondait n'était qu'une simple politesse... — *Vous auriez pu sentir*, dit Miçkiewicz, *si vous aviez été sérieux, que cette ambition du Prince est légitime, et qu'un jour Dieu la réalisera.*

Pendant que le Prince était au fort de Ham, Miçkiewicz disait à Adam Czartoriski : « *Vous feriez sagement, mon prince, de profiter de la faveur dont vous jouissez à la cour citoyenne, pour solliciter la permission d'aller offrir vos hommages au captif de Ham. Un jour le Prince se souviendrait de cette démarche, qui serait un service rendu à la Pologne...* »

On dit que André Towianski, en communion chrétienne avec l'esprit de Napoléon Ier, en sait la mystérieuse histoire. J'ignore si c'est par Towianski ou par lui-même que Miçkiewicz avait appris une foule de détails *inouïs* sur la vie de l'Empereur... Son *criterium* pour juger quel-

http://rcin.org.pl

qu'un était le sentiment napoléonien. « *Ce n'est que par l'amour qu'ils ont pour Napoléon,* disait-il, *que les Français peuvent arriver à sentir Dieu et à comprendre Jésus-Christ.* » (1) Il disait encore : « *C'est par Napoléon que le Français se trouve plus rapproché de Dieu que les autres hommes ; Napoléon a élevé les Français à une hauteur morale, où la philosophie allemande s'efforcerait en vain de hisser ses adeptes.* » — Dans ses promenades, il lui était arrivé souvent, avant février 48, de parler de Napoléon avec des paysans, des ouvriers, des soldats qu'il avait rencontré. « *Il n'est pas un vrai Français,* disait-il, au retour, *qui ne soit prêt à prendre les armes à l'appel d'un Napoléon. Quelle dynastie ancienne peut espérer s'établir sûrement dans ce pays, où le nom de Napoléon est le seul qu'on connaisse, le seul qui soit aimé et vénéré ?...* »

(1) Béranger a dit :

« C'est lui qu'on veut, rends-le vite à la France ;
» *Mon Dieu, sans lui je ne puis croire en toi.* »

Cette conformité de sentiments entre les deux grands poètes nationaux, montre combien est profonde l'alliance *spirituelle* de deux peuples.

http://rcin.org.pl

# XIX

Aucun étranger ne comprit aussi bien le génie de la France que Mickiewicz. Vivant loin des partis, dépourvu de préjugés, il appréciait nos hommes et nos choses, avec une sagacité merveilleuse. Il trouvait dans son cœur, sanctuaire du beau, du juste et du vrai, — des sympathies pour nos héros et pour nos grands hommes, — quel que fut d'ailleurs leur drapeau. « Je ne pus lire sans pleurer, me disait-il, — les récits du supplice de Jeanne d'Arc, — de la mort de Louis XVI, — des malheurs du Dauphin, — et des souffrances de Napoléon à Sainte-Hélène. »

http://rcin.org.pl

Il est constant qu'après la révolution de Février, pas un de nos *hommes politiques*, ne comprit la vérité de la situation nouvelle. En présence de ce peuple, improvisé électeur, inopinément peut-être suscité à la vie politique, les uns surent résister aux efforts du mal en se serrant derrière le grand nom qui les devait abriter, les autres saisirent cette belle occasion, pour expérimenter *in animâ vili* leurs idées, leurs doctrines, leurs théories. Mickiewicz, lui, avait clairement perçu la situation; il comprenait que les partis qui n'avaient pour eux que l'*intelligence et la science abstraite*, — seraient vaincus par l'élan et par le bon sens des classes laborieuses. Il vit, il comprit cela, parce qu'il vivait en esprit et en fait dans le peuple, et non dans les domaines de l'abstraction. « Vous aimez le peuple assurément, disait-il, à un démocrate-gant jaune, mais vous lui êtes étranger; vous n'avez jamais vécu de sa vie morale, *spirituelle*. Vous prétendez *l'instruire*, *l'élever*. Quelle science lui inculqueriez-vous? Quelle est la morale que

http://rcin.org.pl

vous pourriez lui enseigner? Votre science le matérialiserait, — car vous ne savez rien en dehors des choses terrestres; votre morale le dépraverait, car elle est athée... Le peuple est croyant, et vous êtes sceptique. »

C'est pourquoi il ne douta jamais de la victoire définitive de l'élu du peuple. Dans une lettre qu'il m'écrivit de Fontainebleau (26 juillet 1851), je trouve cette parole : « *J'espère toujours que le moment viendra où le chef de votre nation sentira le besoin d'élever ses pensées vers les régions supérieures. J'ignore si ce moment est proche.* » (1)

Le 2 décembre, aux premières heures du coup d'État, alors que les factions frémissantes

(1) Il disait, dans sa leçon du 28 mai 1844 : « En quoi l'esprit d'intuition pourrait-il nous aider à nous diriger sur la terre?... Qu'est-ce que le moment d'inspiration? l'élan de l'âme vers une région supérieure; si nous nous trouvons tout d'un coup remplis d'une force inconnue, qui ne vient nullement de nos habitudes et qui est au-dessus de nos moyens ordinaires, il faut qu'elle y soit tombée d'une région invisible et impalpable. » Le Prince-Président a dit : « *La force qui vient de Dieu.* »

http://rcin.org.pl

cherchaient des moyens de lutte, et s'efforçaient d'entraîner le peuple, Henri Sluzalski, chef de service dans les ateliers d'un chemin de fer à Paris, vint lui dire : « Beaucoup d'ouvriers de » nos ateliers me demandent conseil; que dois- » je leur répondre? » — « Dites-leur qu'ils n'ont » qu'à laisser faire le sauveur de la France... »

On vint lui annoncer, quelques jours après, que son nom se trouvait sur la liste des personnages destinés au voyage de Cayenne, à côté des noms de Michelet et de Edgard Quinet :

— « Vous voilà bien récompensé, lui disait-on, d'avoir fait la propagande de l'idée napoléonienne, et exprimé partout et toujours, votre sympathie pour la famille de Napoléon...

— Il se peut, répondit-il, que la main de je ne sais quel ennemi, qui ne peut me pardonner mes leçons au collége de France, et sert le prince-président avec le dévouement inaltérable qu'il a montré pour Louis-Philippe, m'ait compris dans le nombre des malheureux expulsés, transportés ou déportés... Cela ne chan-

http://rcin.org.pl

gerait nullement ma manière de penser. Je persisterais à voir dans l'acte du chef de l'État, le salut de la France, le commencement de sa régénération ; sur le vaisseau qui me conduirait à Cayenne, j'essayerais de convaincre mes infortunés compagnons touchant la légitimité du coup qui a frappé les partis révolutionnaires ; et je m'efforcerais de leur inspirer le regret de leurs injustes préventions. »

Lorsque parut au *Moniteur* le décret portant suppression de la chaire de littératures slaves au collége de France, les dissidents du *grand parti* de l'ordre, avec lesquels il ne s'entendit jamais, semblèrent vouloir l'entraîner dans leur mesquine opposition ; je pourrais nommer ici des chefs des partis vaincus qui s'empressèrent de lui adresser leurs condoléances. D'autre part, on saisit cette occasion pour essayer de le faire revenir de ses « *illusions napoléoniennes.* »

— « C'en est fait maintenant, lui disait-on, de l'avenir de la cause polonaise en France... Le

http://rcin.org.pl

tzarisme vient de s'installer sur les bords de la Seine, Cayenne est la Sibérie de la France ; pour ce qui est de la Pologne, son nom même ne sera plus prononcé officiellement... »

— « Grâce à Dieu et au génie tutélaire de la France, répondit-il, je n'entendrai plus des discours de rhétoriciens sur la Pologne, et son nom ne sera plus prononcé par des gens, dans la bouche desquels il n'était qu'une menace... Maintenant, je commence à espérer que la France fera quelque chose en faveur de la Pologne!... »

Il fut fort aise de la brouille qui survint entre la France et la Russie, et de cette guerre d'Orient dont il devait être une des grandes victimes; mais il ne compta pas que le rétablissement de la Pologne en serait la conséquence immédiate.

On lit, dans la *Revue contemporaine*, qui contient le travail de M. de Saint-Vincent, dont j'ai cité un extrait, cette ode de Miçkiewicz (1), dé-

(1) M. Sainte-Beuve, l'illustre académicien, en a, m'assure-t-on, beaucoup admiré le style et la pureté *horacienne*.

http://rcin.org.pl

diée à Napoléon III (*in Bomarsundum captum*) :

« *Qualis fugacem quum Amphitryonius*
» *Cacum insequutus, belluæ in occiput*
» *Rupes ruens, fumosque et ignes*
» *Guttur in horrisonum retundens,*

» *Auguste Cæsar, te auspice, Gallicus*
» *Ursam Bootæ victor adordiens,*
» *Spelæa lustrat, cædibus tot*
» *Innumerabilibusque furtis*

» *Obscena ; quo nunc advolant undique*
» *Gentes latronis funere sospites,*
» *Svecusque, Fennique et Polonus,*
» *Quisque suas sibi res petundo ;*

» *Rati tuum illum, romulea manu,*
» *Dirum superbis Cæsarem avunculum,*
» *Auguste, jam per te, secundo*
» *Cum imperio miseris reduci.* »

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

# XX

Vers la fin de 1854, la nécessité étant venue, je me décidai à sacrifier mon indépendance; je sollicitai l'honneur de servir le gouvernement de mon pays. J'avais plus de trente ans, un diplôme de bachelier... Que peut faire un homme de cet âge, n'ayant pour munition qu'un parchemin universitaire, sinon demander une place? Suivant les conseils de Mickiewicz, je recherchai un emploi dans cette partie de l'Administration de l'Etat qui, en réalité, est de toutes la plus *active*, la plus utile, et peut-être la plus riche en hommes de dévouement et de désintéressement.



http://rcin.org.pl

Je quittai Miçkiewicz dans l'un des premiers jours de janvier 1855. Nous avions vécu, cinq années durant, dans une véritable fraternité. Aussi la séparation fut-elle cruelle. Ses lettres vinrent me consoler, m'encourager... J'en donne quelques extraits par lesquels on peut voir dans quelles dispositions morales il se trouvait lui-même :

« Je vous trouve une disposition morale par-
» faitement convenable (à Brest, janvier 1855),
» à votre situation actuelle; tachez, tachez d'y
» persévérer. Le service avant tout; le reste
» viendra de soi-même. Gardez-vous bien, sur-
» tout, des accès de mélancolie; rien n'affaiblit
» autant le caractère... Il faut, cher ami, que
» chacun de nous fasse en lui-même son *coup*
» *d'État moral;* que nous nous posions dans
» une région de réalité et de vérité. Je crois
» que vos rapports avec les braves gens dont
» vous m'avez parlé, vous seront infiniment
» utiles... Ce n'est que par l'activité que vous
» pourrez développer ce tact et cet esprit d'à-

http://rcin.org.pl

» propos que j'admire tant chez les Français.
» Je vous dirai la même chose dans chacune de
» mes lettres. »

Au mois d'avril de la même année, je le revis en allant à Toulouse. Je le retrouvai fort attentif aux événements de la guerre d'Orient, et toujours peu confiant dans un résultat immédiatement avantageux pour sa cause. Il n'avait pu, malgré son excessive bonne volonté, parvenir à s'entendre avec ses compatriotes. « *C'est toujours la guerre des coqs... la guerre des coqs*, » s'écriait-il au retour d'une réunion d'émigrés. Déjà sa santé était gravement compromise.

Dans le courant du mois de juin, il m'écrivit à Toulouse :

« Votre silence me fait croire que vous n'avez
» rien d'important à m'annoncer. Je pense ce-
» pendant que votre situation, bien que mo-
» notone, est assez supportable. La mienne
» paraissait devoir se modifier. J'avais quelque
» chance d'obtenir un congé et de faire un

http://rcin.org.pl

» voyage en Orient. Cela ne s'est pas arrangé
» jusques à présent ; l'affaire est pourtant en-
» core possible ; dans tous les cas, vous en aurez
» des nouvelles. J'ai beaucoup souffert d'insom-
» nies ; maintenant, je me sens, au contraire,
» somnolent et engourdi ; c'est plus supportable
» que la longue excitation dont j'ai été tour-
» menté. En somme, ma santé va mieux. Ecri-
» vez-moi, . . . . . .

» Ma pauvre Céline m'apparaît souvent en
» songe, et son état paraît aller en s'amélio-
» rant. Elle me montre une grande sympathie,
» et promet de *travailler* pour moi. »

Et, le 10 août :

« ... Rien de nouveau quant à mes projets
» personnels, c'est toujours la même incerti-
» tude. Le ministre de l'instruction publique
» est, depuis quelque temps de retour à Paris,
» peut-être prendra-t-on une décision Je me
» porte bien, et me trouve, pour le moment
» plus occupé que jamais. Nous sommes en

http://rcin.org.pl

» vacances, toute la famille est retournée à la » maison, excepté Marie qui est partie avec sa » tante, pour les bains de mer de Bordeaux.... »

L'affaire, — hélas! — pût s'arranger. J'appris son départ pour Constantinople par la lettre suivante :

Marseille, le 13 septembre 1855.

« Impossible d'aller vous voir à Toulouse » avant mon embarquement. J'ai reçu, presque » en même temps, et le passeport et l'invitation » de presser mon voyage pour partir sur le » paquebot le *Thabor*... Dans deux heures nous » sommes sur mer. Henri Sluzalski m'accom- » pagne. Il y a perdu l'appétit et le sommeil, » et presque toutes les facultés, excepté celle de » la parole... Enfin, c'est l'homme le plus heu- » reux qui existe maintenant sur le globe.

» Moi aussi je suis content de cette mission. » Je crois que je la dois à la bienveillance de » Sa Majesté. J'ignore si le gouvernement de » l'Empereur en tirera grand profit; je ne sais



http://rcin.org.pl

» pas non plus, jusqu'à présent, en quoi et com-
» ment je pourrai être utile à mes compatriotes,
» mais, ce qui me paraît sûr, c'est que le
» voyage fortifiera ma santé, et qu'il pourra en
» sortir une chance d'amélioration de ma posi-
» tion (1). J'ai laissé à la maison tout le monde
» en bonne santé. Je vous embrasse. Il m'a été
» très-pénible de ne pouvoir aller vous voir à
» Toulouse. »

» A. Miçkiewicz. »

(1) Sa position était des plus précaires. Le traitement, dont il jouissait comme bibliothécaire, était bien inférieur à celui qu'il avait eu au collége de France. Il espérait une position plus en harmonie avec ses sentiments politiques.

http://rcin.org.pl

# XXI

Deux mois après, un ami m'écrivait de Paris :

« Un affreux malheur vient de nous frapper !...
« *Le* 28 (novembre), *à neuf heures du soir,*
» *après une courte maladie, Miçkiewicz a suc-*
» *combé à Constantinople.* » — Voilà le texte
» de la dépêche télégraphique que le ministre
» a communiquée au prince Czartoriski. Une
» seconde dépêche de Sluzalski au prince est
» venue confirmer ce malheur. Parmi les Po-
» lonais de tous les partis, cette nouvelle a fait
» l'effet d'un tremblement de terre. J'ai, depuis
» ce moment, comme un coup de massue sur

http://rcin.org.pl

» la tête, mes yeux se sont obscurcis; je suis » écrasé de douleur. Adieu. Prenez quelques » ménagements pour annoncer cette terrible » mort à votre femme; car, comme nous tous, » qui l'avons connu, elle devait l'aimer plus » qu'on n'aime un père. »

Puis, ces détails :

Paris, le 18 janvier 1856.

« Je n'ai vu qu'aujourd'hui Sluzalski qui, » cependant, est arrivé à Paris depuis plus de » huit jours, avec le corps de Adam. Voici ce » qu'il m'a dit sur ses derniers moments :

— » A quatre heures, Adam m'appelle et me » dit : « Je me trouve indisposé, vas me cher- » cher un médecin.

» Quand je fus de retour, il me montra ses » mains :

» Regarde un peu mes ongles qui devien- » nent noirs, — me dit-il.

» Je le pris par la main...

» Les médecins arrivèrent et ordonnèrent

http://rcin.org.pl

» des frictions et des sinapismes. Ils me dirent » que c'était une attaque de choléra.

» Adam me demanda ce qu'ils disaient, et » s'il était bien mal?... »

» — Hélas!...

» — Vas me chercher un prêtre polonais....

« Je fis selon sa volonté.

» Le prêtre vint, il lui tendit la main et me » dit : « Prends une plume, et écris... Non, je » me sens trop mal...

» Il s'assoupit un instant....

» Comme il ne se réveillait pas, je me pen- » chai vers lui.... Il me sembla voir sortir des » rayons de ses yeux. Je tombai à genoux... Je » fis un vœu que Dieu n'accepta pas..... A neuf » heures tout était fini! »

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Il m'a été, pendant longtemps, difficile de me faire à l'idée qu'il était mort; je sentais sa *pensée* vivante en moi, autour de moi, auprès

http://rcin.org.pl

de moi... Il m'arrivait parfois de ressentir cette mélancolie qui s'empare de l'esprit quand on songe aux amis partis pour de longs et lointains voyages. J'éprouvai ce sentiment lorsque, sur la plage d'Arenc, je suivais du regard, à perte de vue, quelque blanche voile hasardée sur cette belle mer, où resplendit le ciel bleu de la Provence...

Je le *crus mort*, un moment, il y a deux ans, en découvrant son mausolée dans le cimetière de Montmorency...

Mais je ne tardai pas à revenir à mes premières impressions, — si consolantes... — Je me souvins de cette parole qu'il m'écrivit, il y a quatorze années, à l'occasion de la mort de ma mère :

« ... Quant à celle qui vient de vous quitter, pour tout esprit qui cherchait le bien, » la mort est un grand bonheur; un tel esprit se trouve, par la mort, dans des conditions où son travail lui est plus facile, et

http://rcin.org.pl

» d'où il peut aider avec plus d'efficacité ceux » qu'il aime, *votre mère est plus près de vous* » *maintenant qu'elle n'a jamais été de son* » *vivant.* »

Je souhaite qu'elles consolent, qu'elles rassérènent, ces paroles, ceux qui encore aujourd'hui souffrent de son *absence*...

FIN.

http://rcin.org.pl

Ze zbiorów
INSTYTUT
BADAŃ LITERACKICH PAN
BIBLIOTEKA
00-330 Warszawa, ul. Nowy Świat 72
Tel. 26-68-63

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

PUBLICATIONS NOUVELLES DE LA LIBRAIRIE HUMBERT
Rue Bonaparte, 43, PARIS

# NOS VOISINS LES ANGLAIS

PAR EUGÈNE DE MIRECOURT

Un vol. in-18 Jésus. — Prix : 3 fr. et 3 fr. 50 par la poste

# LES VRAIS MISÉRABLES

1re Partie

PAR LE MÊME

Un vol. in-18 Jésus. — Prix : 3 fr. et 3 fr. 50 par la poste

La seconde partie des Vrais Misérables paraîtra le 15 novembre

# ALMANACH DES BÊTES

Publié par la Librairie des Livres utiles

Sous le patronage de la Société protectrice des animaux

PRIX : 40 c. — PAR LA POSTE : 50 c.

[illegible]

# LES ŒUVRES ET LES HOMMES

AU XIXe SIÈCLE

PAR J. BARBEY D'AUREVILLY

[illegible]

[illegible]

[illegible] RUE DE LA PAIX

[illegible]

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

F
9486

http://rcin.org.pl